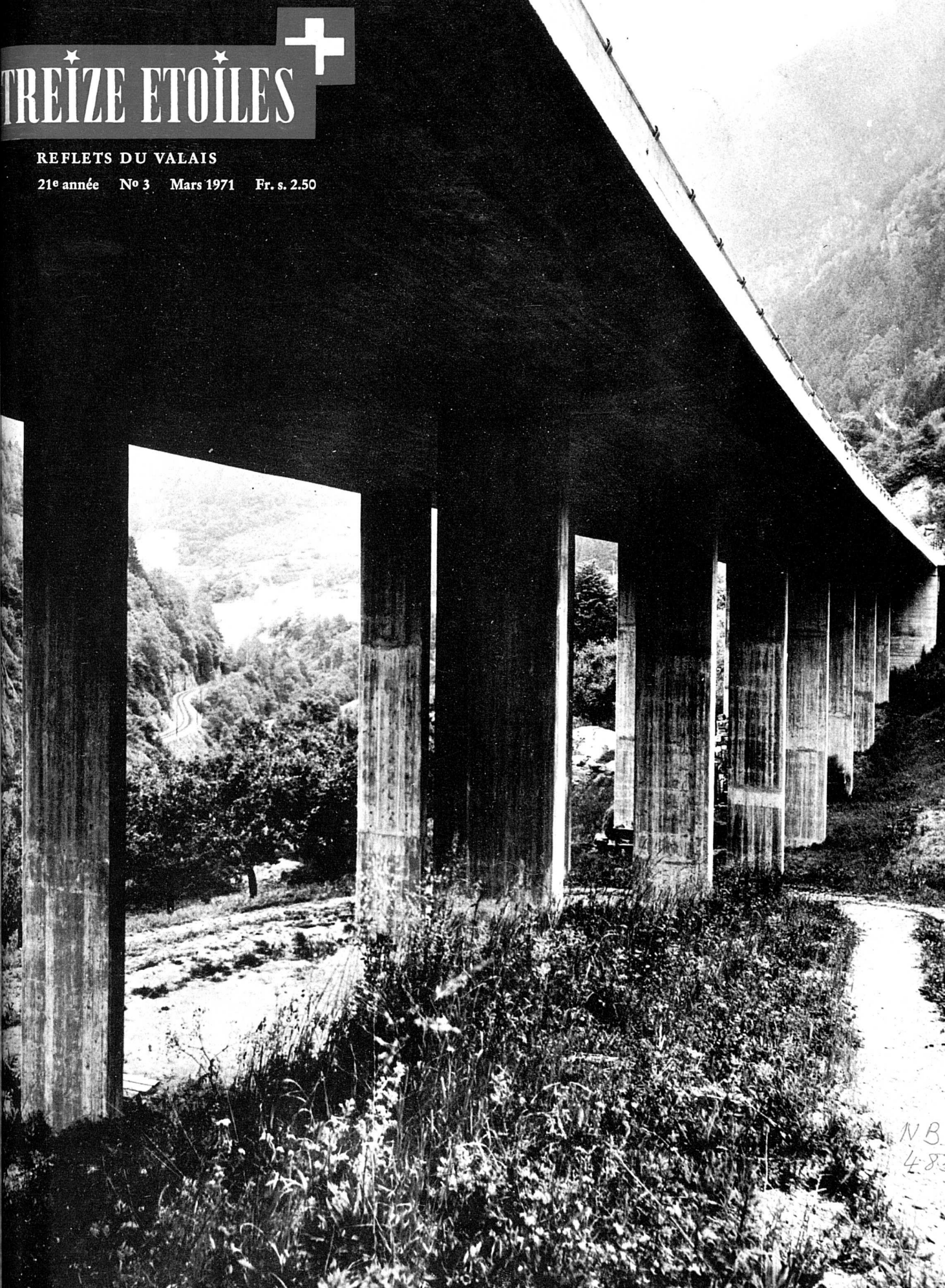


TREIZE ETOILES

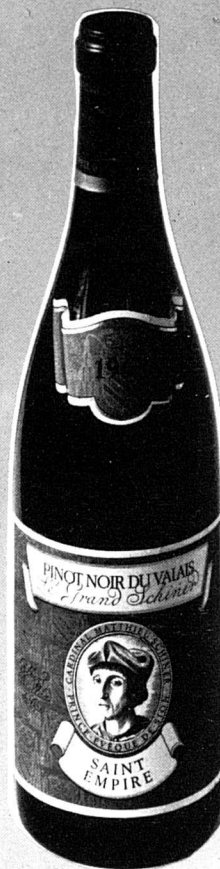


REFLETS DU VALAIS

21^e année N° 3 Mars 1971 Fr. s. 2.50



N.B.
483

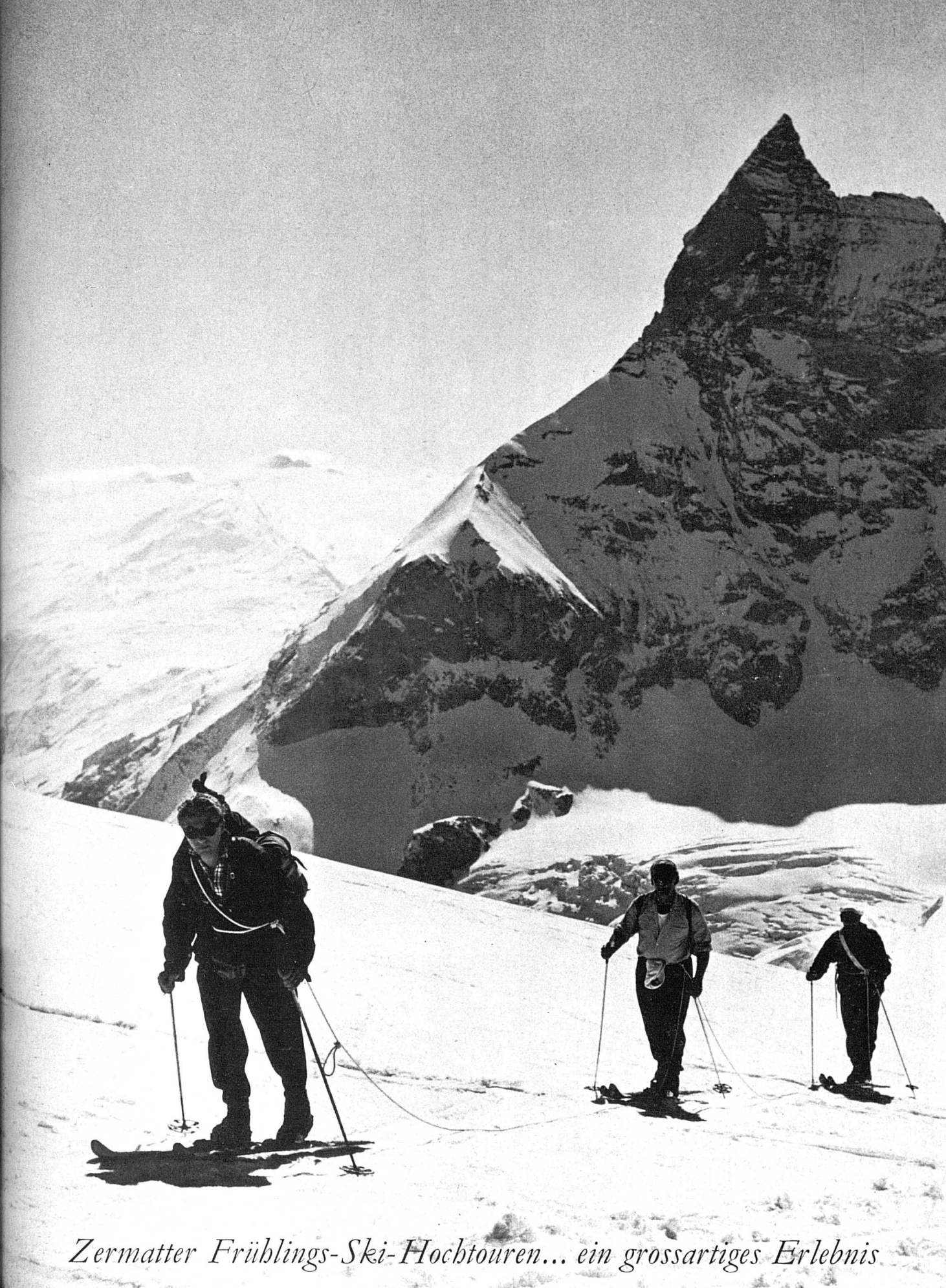


MAISON BIOLLAZ

Vins fins du Valais



SAINT-PIERRE-DE-CLAGES



Zermatter Frühlings-Ski-Hochtouren... ein grossartiges Erlebnis

Städeli w50 Téléskis Télésièges

Städeli offre des
solutions intéressantes:



30 types d'installations

sont à votre choix!
Un maximum de qualité
et rendement à l'heure
à des prix avantageux.
Notre personnel qualifié
est gratuitement à votre
disposition pour vous
conseiller. Ecrivez ou
téléphonez nous!

W. Städeli
Fabrique de machines
8618 Oetwil am See/ZH
téléphone 051/74 42 63



Médailles d'or :	Lausanne	1910
	Berne	1914
	Lucerne	1954
	Lausanne	1964

Domaine du Mont-d'Or SA

Vins fins du Valais

Pont-de-la-Morge / Sion

Tél. 027 / 2 13 17

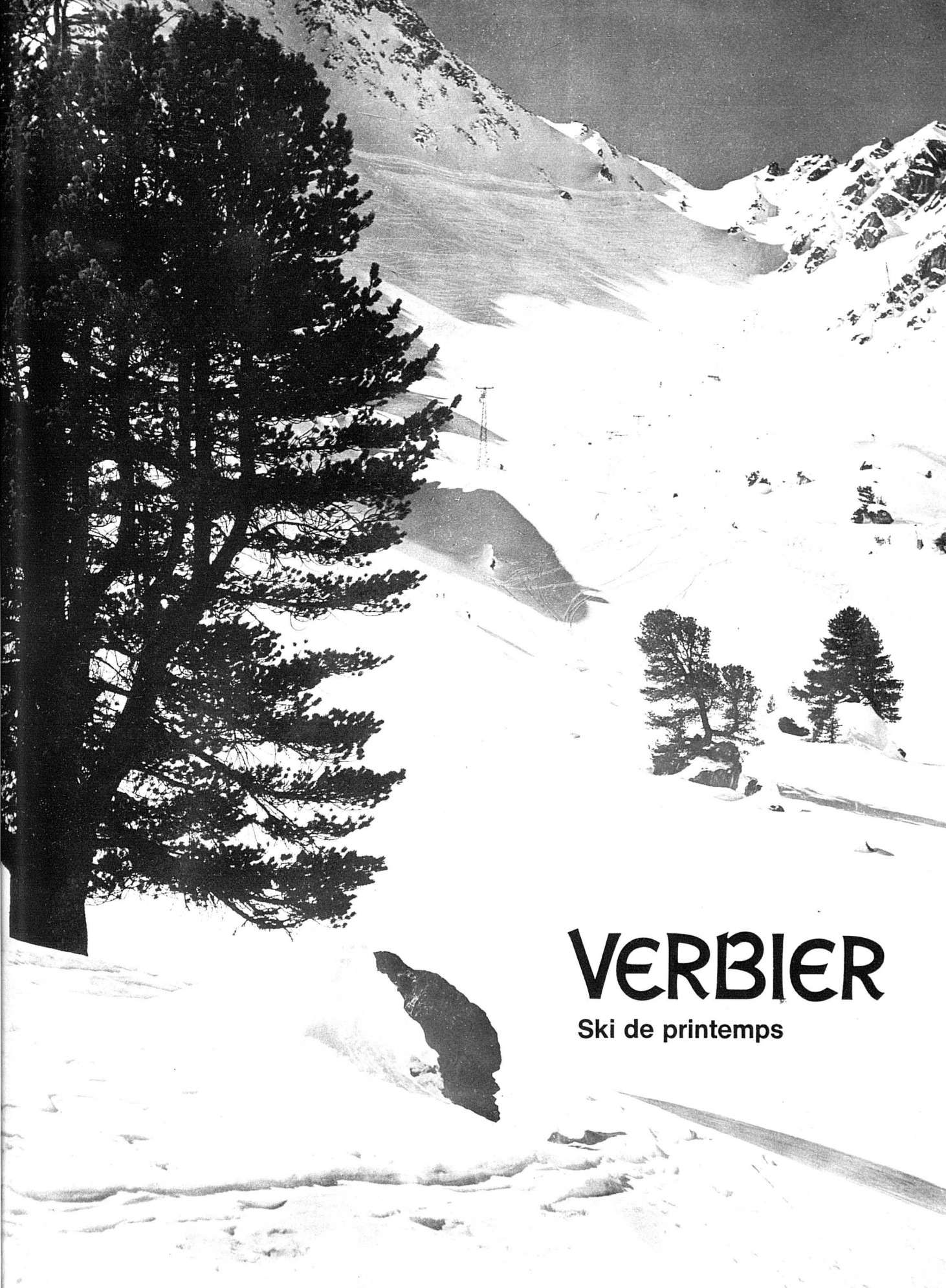


A. Melly Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78



VERBIER

Ski de printemps

GAILLAND

Flours

création
entretien
parcs et jardins
pépinières de montagne

HORTICULTEURS-PAYSAGISTES
LE CHABLE - VERBIER

Ø établissement (026) 7 13 33
appartement 7 13 95
Verbiér magasin 7 16 42



Pour honorer vos hôtes !

Vos tapis...
vos moquettes...
vos rideaux...
vos meubles rembourrés...

bien entretenus

sont un signe de respect
pour vos hôtes.

Travail à domicile

Maison
Hervé Micheloud

Spécialiste du nettoyage
d'ameublement

Sion - Champsec
Tél. 027 / 2 33 14

Chalets en madriers

Ma longue expérience me permet de vous offrir, à des prix toujours compétitifs, un choix de plus en plus varié de chalets, clés en mains. Sur votre demande, un catalogue richement illustré sera mis, sans engagement, à votre disposition. Vous y trouverez le chalet de vos rêves dont le confort et la belle prestance n'auront d'égal que la garantie d'une technique parfaite et de son exécution irréprochable.

Etienne Roh
Constructions en bois

usine :

route de la Gare, **1963 Vétroz**
Tél. 027 / 8 13 80

bureau :

2, rue des Cèdres, **1950 Sion**
Tél. 027 / 2 08 45

Rémy Zufferey
Sierre

Entrepreneur
Matériaux de construction
Tél. 027 / 5 02 05



Gay Frères
1871 Choëx / Monthey

Construction de chalets
Bois massif garanti sec
Bureau technique

Vivre à anzère

Anzère-Village grandit à vue d'œil. La place du village a pris tournure, surtout depuis l'automne. La « fontaine des bisces » de l'Expo 64 est une décoration de cette place. Tout autour de celle-ci, cent cinquante nouveaux appartements sont prêts à accueillir nos hôtes, qu'attendent également de nombreuses nouveautés, dont voici les principales :

Il manquait jusqu'à présent une salle de conférence à Anzère. C'est maintenant chose faite. Dès le début de l'hiver, une salle de cent cinquante places est à disposition pour conférences et séances de cinéma, et un film est projeté chaque mercredi.

Autre nouveauté notable depuis le début de l'hiver : l'ouverture d'une pharmacie qui devenait une nécessité, le besoin s'en faisant sérieusement sentir dans une station comptant déjà plus de trois mille lits.

Sous le patronage de l'Association culturelle d'Anzère, un autre local, aménagé en galerie de tableaux, accueille les expositions de peinture pendant tout l'hiver.

On a pensé également à la jeunesse en équipant un local en salle de jeux, où peuvent se divertir les jeunes de tous âges, qui y trouvent ping-pong, football, flippers et des billards pour mesurer leur adresse. Les vitres de ce local sont peintes par les élèves de l'Ecole des beaux-arts de Sion.

On a aussi créé un Club des jeunes, où ils se retrouvent pour discuter et échanger des idées autour de boissons sans alcool.

Et, bonne nouvelle pour les automobilistes, la route-parking souterraine est maintenant transversale.

C'est ainsi que le développement d'Anzère se poursuit pour le bienfait de ses hôtes et amis, toujours plus nombreux.

L. P. F.



Vignolage avec les fifres et tambours

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold

5 17 21

Hôtel Terminus

5 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte Lac de Géronde

Tél. 027 / 5 11 04

Hôtel du Rhône

Salquenen

5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir

5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawil S. A.

Concessionnaire Ford
pour le district de Sierre
et le Haut-Valais

5 03 08

**Demandez les produits
de la**

Distillerie BURO, Sierre

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre

5 15 51

Vinicole de Sierre

5 10 45

Beauvelours, pinot noir

Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre

5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale

5 69 61

Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3

5 08 21

Banque Cantonale du Valais

5 15 06

Agence immobilière

Bureau d'affaires commerciales S. A.

5 02 42



Maurice Lambiel & Fils

1908 Riddes, ☎ 027 / 8 70 88



Menuiserie
Charpente
Couverture

Construction de chalets

Spécialité
Chalet en madriers
arrondis



Construction de chalets

Charpente - Menuiserie - Meubles rustiques

Maurice Maître, La Sage / Evolène

Tél. 027 / 4 61 42 - 4 64 31



Matériaux de construction

Tél. 026 / 2 28 85 (5 lignes)

- Tout pour le bâtiment et les travaux publics
- Exposition permanente
- Service technique à disposition

Maurice Vaudan

Entreprise de bâtiments
et travaux publics
Gravière
Centrale à béton

1934 Le Châble

Tél. 026 / 7 11 12

RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs

Beauvillours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propriétaire-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45

Emile Esseiva, 1950 Sion

Produits laitiers La Grenette Tél. 027 / 2 29 03

Maison Sartoretti-Romailler, vins, 3957 Granges

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans Tél. 027 / 4 21 13

Gabriel Fleury, boucher, 1967 Bramois

Viande séchée, jambon du Valais Tél. 027 / 2 37 68

Jean Sudan, 1870 Monthey

Produits laitiers, fromages à raclette et fondue extra Tél. 025 / 4 24 71

Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur: poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82

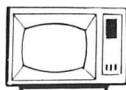


Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes Tél. 027 / 5 14 90

Charles Carlen, 3960 Sierre

Radios - TV, brevet fédéral Tél. 027 / 5 64 42



Antille, antiquités, 3960 Sierre

Meubles rustiques valaisans Tél. 027 / 5 12 57

Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



Porcelaines de Limoges, 1950 Sion

Madame Martine Monbaron Tél. 027 / 2 70 70

La maison du trousseau, 1950 Sion

garnit votre chalet ou appartement en montagne Antoine Bortis Tél. 027 / 2 25 57



coiffure spécialise
pour Dames



Service rapide sans rendez-vous

Sion r. des Remparts 8 1er ét.
Martigny av. de la Gare 38 1er ét.

Hôtel de la Poste

Simplon-Village

Maison construite par Napoléon
équipée maintenant de tout le confort
moderne. Une étape à recommander
pour le voyageur du Simplon

Nous vous conseillons d'essayer les
fameuses

spécialités du Simplon

amoureusement préparées dans son
grenier par le patron: viande séchée,
jambon cru, fromage du Simplon, etc.

Cave et cuisine sans pareilles

Tél. 028 / 5 91 21

Le spécialiste
de la montre
de qualité!

Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques
Omega, Zodiac
Tissot, etc.
en exclusivité

UNSERE KURORTE MELDEN

Genfer Jugend in Grächen

Die schon fast zur Tradition gewordene Einladung Grächens an eine städtische Schulklasse ging dieses Jahr nach Genf. Man liess sich nicht zweimal zu Winter und Sonne bitten, und so traf Ende Januar eine Genfer Schulklasse im Kurort ein. Man begrüsst sich wie alte Freunde, die Dorfmusik spielte und die versprochene Sonne strahlte tatsächlich. Ein guter Auftakt für die Woche Gratisferien, die man bis zum letzten Stembogen genoss.

Fastnächtlich gestimmt

Es ist nicht ganz leicht, das Warum einer sich von Jahr zu Jahr steigenden Fastnachtsfreudigkeit im Oberwallis zu erklären. Nur gerade im Lötschental hatte mit den furchterregenden «Tschäggeten» altes Fastnachtstreiben überlebt, während im übrigen Fastnachtstanz und Fastnachtsgebäck Mittelpunkt der lustigen Tage bildeten. Seit der Jahrhundertwende bildete Brig das Mekka (im eigentlichen und übertragenen Sinn des Wortes) der Fastnachtsliebhaber. In den letzten Jahren nun schiessen die Fastnachtszünfte unerwartet zahlreich aus dem sonst recht trockenen Boden. Neben Brig glänzen nun auch Leuk-Stadt, Glis und neuestens Naters wie Visp am Narrenkleid von Prinz Karneval. Männerbünde mit strengem Aufnahmezeremoniell als Organisatoren im Hintergrund, Umzüge, Fastnachtszeitungen und das ganze närrische Getue verwandeln so das Land für einige Tage. Das Lachen wie das Possentreiben setzt einen gewissen Wohlstand voraus. Das mag ein Erklärungsversuch sein für den Leichtsinn in dem einst so ernsten Land.

Neue Impulse für die Belalp

Trotz eines erstaunlichen Wachstums von Blatten oberhalb Naters blieb die touristische Entwicklung der Belalp in den letzten Jahren irgendwie stecken. Es fehlen Übernachtungsgelegenheiten, und diese hängen wiederum ab von der ungenügenden Leistung der Seilbahn. Im Rahmen einer Gesamtplanung des Gebietes will man nun die Dinge entschlossener angehen. Man sieht die Errichtung einer leistungsfähigeren Bahn mit einer Transportkapazität von 640 Personen in der Stunde als notwendig an. Zu den bestehenden Anlagen für den Wintersport sollen zwei Skilifte Richtung Sparrhorn kommen, während der Ausbau bestehender Skipisten sowie die Schaffung eines

Informationszentrums weitere Programmpunkte der Planung darstellen. Einiges Gewicht misst man zudem der Anpassung der Bettenzahl in Ferienhäusern und Hotels zu: das heute bestehende Angebot von 800 Betten wird, wenn die Pläne sich verwirklichen, etappenweise bis auf 5000 gesteigert werden.

Ein lebender Beweis

Ein lebender Beweis, wie bekömmlich Klima und Heilwasser von Leukerbad für den Menschen sind, ist Ernst Hess, bis vor zwei Jahren Kurdirektor des Gemmidorfes. In erstaunlicher jugendlicher Gestrafftheit konnte er in Interlaken, wohin er sich zurückgezogen hat, seinen 75. Geburtstag begehen.

Blitzkarriere

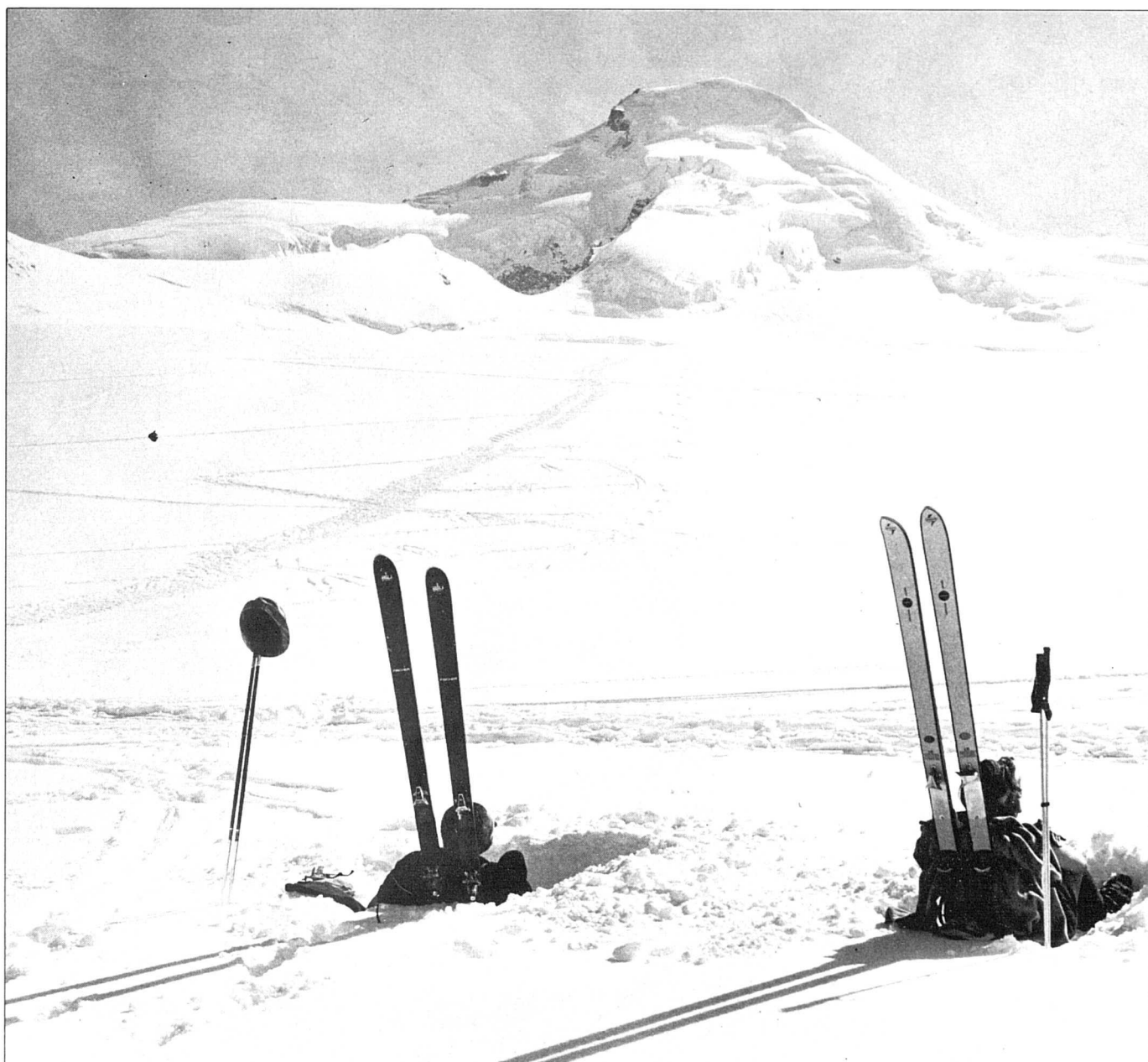
Eine touristische Blitzkarriere hat in den letzten Jahren Saas-Grund erfahren. Von 1960 an ging es rasant aufwärts. Zählte man damals noch 50 000 Übernachtungen, so sind es heute 200 000. Entsprechend ist auch die touristische Infrastruktur gewachsen: zu den 108 Ferienwohnungen kommen 45 Unterkünfte für Gruppen und Gesellschaften sowie 12 Hotels. Ski- und Übungslifte, Hallenschwimmbad, Eisbahn sowie die Seilbahn auf die Triftalp sind weitere Trümpfe der Station, die noch immer von einer grosszügigen Erschliessung des Weissmiesgebietes träumt.

Schnee aus der Kanone

Saas-Fee hat so ziemlich alles, was man für den Winter braucht: Seil- und Sesselbahnen, Skilifte, Hallenschwimmbad, Eisplatz. Aber schneearme Winter stellen ihre eigene Probleme, und so kommt es, dass der an Ideen nie verlegene Kurort sich eine Schneekanone kommen liess, mit der man zwar nicht den Allalin bepudern kann, wohl aber die Übungsgelände in Dorfnähe. Im übrigen steigerte Saas-Fee im vergangenen Jahr seine Logiernächtezahl um 13 Prozent auf über 538 000.

Farbige Gondelbahn

Anfangs Februar konnte in Zermatt die Gondelbahn zwischen Grünsee und Blauherd am Fusse des Rothorns ihren Betrieb aufnehmen. Sie stellt eine angenehme Verbindung dar zwischen den Skigebieten des Gornegrats und jenen im Blauherd-Rothorngebiet. Seit der Eröffnung der Galerie Taugwalder steht der Kulturpegel Zermatts um einige Grad höher als zuvor. So zieht seit Ende Januar eine Ausstellung mit 60 graphischen Blättern Salvadore Dalis die Kunstfreunde an.



Saas-Fee

Ski au sommet

Pour le ski de printemps,
pour le ski d'été,
la belle fée de **Saas-Fee**
vous attend

La



ouvre

des livrets d'épargne

à

5 ¹/₄ %

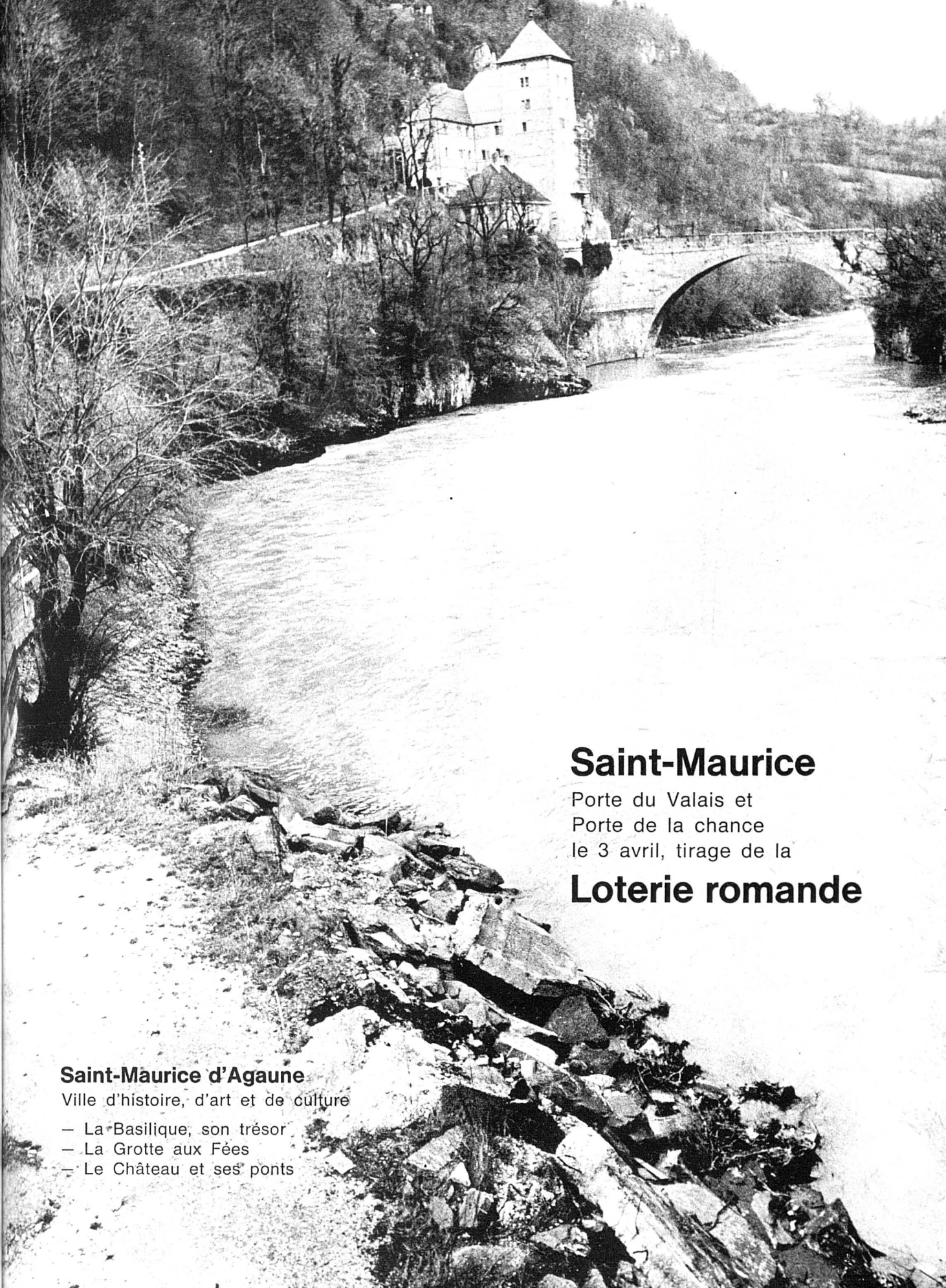
pour

PERSONNES ÂGÉES

de 60 ans révolus

Garantie de l'Etat pour tous les dépôts

BANQUE CANTONALE DU VALAIS



Saint-Maurice

Porte du Valais et
Porte de la chance
le 3 avril, tirage de la

Loterie romande

Saint-Maurice d'Agaune

Ville d'histoire, d'art et de culture

- La Basilique, son trésor
- La Grotte aux Fées
- Le Château et ses ponts



Expositions permanentes

Appareils sanitaires et robinetterie
Carreaux pour sols et murs
Revêtements en bois pour parois et plafonds
Aménagements de cuisines pour villas et locatifs

Sion

Rue de la Dixence 33, tél. 027 / 2 89 31

Viège

Lonzastrasse, tél. 028 / 6 24 31

Tout pour la construction

**GÉTAZ
ROMANG
ÉCOFFEY SA**

Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Téléphone 021 / 61 61 61

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable: Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction: M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef: Félix Carruzzo - Administration, impression, expédition:
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Service des annonces: Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11
Abonnements: Suisse Fr. 25. —; étranger Fr. 30. —; le numéro Fr. 2.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion

21^e année, N° 3 Mars 1971

Nos collaborateurs

Jean Anzévi
Pierre Béguin
Hugo Besse
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Solange Bréanti
Maurice Chappaz
Gilberte Favre
Jean Follonier
André Guex

Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Marcel Michelet
Bernard Micheloud
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Jean Quinodoz
Pascal Thurre
Marco Volken
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Secrétaire de rédaction: Amand Bochatay
Collaborateur-photographe: Oswald Ruppen

Sommaire

Vivre à Anzère
Unsere Kurorte melden
Bâtisseurs ?
Requiem pour l'arbre
L'adieu à la piété
Un ami de Grimentz: Henry Vallotton
Transitions
Bridge
Des aubes et des lunes
Le Valaisan bâtisseur
Permanence et beauté de la pierre
Valais de la dynamite
Die Stadel - eine Geschichte ohne happy-end
Le raccard - une histoire qui finit mal
Potins valaisans
Mots croisés
Lettre du Léman
Michel Darbellay, photographe et cinéaste
De toutes les couleurs
Un mois en Valais
Le vin des forts

Notre couverture: Le Valaisan bâtisseur

Photos Arbella, Darbellay, Kern, Ritler, Ruppen, Thurre, Valpresse

L'apéritif
des personnes
actives

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

der Aperitif
aktiver
Menschen

Bâisseurs?

Si nous passons tant de temps à nous regarder vivre, ce n'est pas narcissisme mais désir de nous mieux connaître. Bâisseurs? Démolisseurs? Nous bouleversons tout. Nous dynamitons, brisons la pierre et cassons les poutres des raccards. Nous modernisons et c'est parfois atroce, parfois très beau. Nous nous écorchons le cœur et l'esprit pour savoir si cette vie que nous menons est assez pleine, assez grande, assez juste, assez bonne. Et parce que la petitesse nous dégoûte nous répondons toujours non. Torture-toi l'âme, curé des montagnes. Nous sommes derrière toi, poussant, cognant, cherchant l'issue. Surtout ne désespère pas. On est tous du même bois, de la même pierre.

J. Carru Ho





Abbé Bonvin... une lettre qui est une prière

Requiem

lence, et le second part loin de nous et nous écrit avec un certain désespoir.

Mais quel est celui qui a le plus de grâce ?
— Ajax lave plus blanc !

C'est le cri du curé qui « prépare le travail des prêtres de l'an 2000 ». Et il ajoute : « Ajax est un point de départ formidable. D'Ajax, je passerai tout naturellement aux moyens spirituels de purification des âmes. Lorsque mes fidèles reverront les spots publicitaires, ils se remémoreront le message que je leur ai apporté à travers le sermon. »

Je suis un peu ébahi.

Le Valais spirituel, gothique et spirituel a trop littéralement passé dans le Valais simpliste et américain. Les prédicateurs « américains » considèrent le Christ comme le modèle des agents de propagande et même comme un objet de propagande.

Je craindrai une identification avec ce monde.

« Notre Père qui êtes aux cieux avec les hélicoptères... Que votre nom soit sanctifié comme ceux de Roy Black, Mireille Mathieu... Que votre règne arrive. Mais d'abord la neige ! Mais d'abord la paie !... L'amour à deux ou à plusieurs. L'amour, l'amour, l'amour, le miracle avec orgasme. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Oui mais pas avant la mienne, sinon ce n'est pas la peine. Et si oui, alors plutôt au Brésil, au Pakistan qu'en Suisse... ou alors en Argovie, en Thurgovie plutôt qu'en Valais ou alors à Reckingen. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Une prière qu'il n'est pas indispensable de prendre au sérieux. A cause de ma ligne le fruit est préférable... Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Irréalizable ! En désespoir de cause, on peut encore pardonner, mais l'oubli est impossible. Je ne lui souhaite rien de mal. Rien sinon sept jours d'agonie, puis

Un pays est comme un grand arbre dont les fruits sont les hommes.

Et il porte toute espèce de fruits. Mais nous vivons l'époque où l'on change autour de l'arbre et le ciel et la terre. Il y aura un grand changement dans ce que l'on va déguster. Il y avait une variété que l'on appelait les paysans et qui était étonnante de saveur. En cherchant bien aux extrémités des branches, on trouverait encore un ou deux paysans. Mais il y a de très grosses pommes dans le voisinage dites « Agents d'Affaires » qui font pencher l'arbre. Et une multitude de petites variétés journalistiques, politiques, cléricales sont empoisonnées. Les paysans tombent, c'est tout. « Pas assez commercial », dit le juge.

Je cherche une prière pour l'arbre.

Je cherche un fruit qu'on appelait les curés.

— L'arbre est très chargé, dit quelqu'un.

— Mais les racines ?

*

J'ai lu deux prières pour l'arbre : une lettre qui est une prière et un commentaire qui essaie de l'être. Le Valais est le pays des extrêmes. Il faut rapprocher ces extrêmes pour le saisir. Là où la sincérité s'exprime, à tout le moins une part de vérité tremble, incomplète, maladroite mais elle a le mérite de s'offrir.

Je mettrai face à face deux curés.

L'un du Haut, l'autre du Bas. Et le premier reste avec nous et parle avec une certaine vio-

our l'arbre

la damnation pour l'éternité. Ne nous induisez pas en tentation. Je ne comprends pas. J'aime la tentation... Finalement je ne suis pas au couvent, ou bien ? Mais délivrez-nous du mal. Ça c'est bien. Le mal, ce sont les spéculateurs, le percepteur, le pasteur, le Conseil communal, le Conseil d'Etat... Amen.»

Ce « Notre Père » est diablement ironique.

Ce « Notre Père » est une condamnation du Valais « américain ». Ledit Valais américain, le nôtre, celui d'aujourd'hui, de chacun de nous, est pris au collet et secoué avec la poigne des anciens curés. Il est vaillant l'apôtre de Zermatt.

— Vous n'êtes pas content ?

— Si. Mais le « Notre Père » est plus qu'une ouverture à une morale, c'est une ouverture à une mystique.

*

Alors un second curé vient et dit : « Je pars. L'activité principale et première du prêtre, de son corps et de son âme, c'est sa relation à Dieu, c'est sa vie de prière. Or après tant d'années de séminaire et de pastorale je ne sais pas prier. Vous en voulez un signe ? Jamais personne ne m'a demandé : « Apprenez-nous à prier ! » Il me faut donc aller apprendre à prier.

» Une activité importante du prêtre, liée à la première, c'est la conduite des hommes, la conduite des âmes. Or si je sais conduire un véhicule, une cordée, une section, je suis incapable de conduire un homme. Vous en voulez un signe ? — Ceux avec qui j'ai vécu, surtout ceux avec qui j'étais le plus lié pourront l'attester eux-mêmes : jamais je ne les ai conduits vers Dieu Père, Fils, Esprit, mais bien plutôt ailleurs. Il me faut donc combler cette lacune. La messe, la prédication, le catéchisme doivent s'appuyer sur la réalité d'une vie d'équipe à laquelle le Christ fait allusion : « Que tous soient un comme nous... pour que le monde croie... » Or nulle part je n'ai



Vicaire Imhof... une certaine violence

trouvée cette vie commune. Nulle part je n'ai pu contribuer à la créer ou à la fortifier.»...

Cette lettre est une vraie prière parce que c'est une demande de prière et comme une interrogation dans le désert.

Le message daté de Veyras ne contredit pas le pater de Zermatt. Mais un curé dit ce que l'autre ne dit pas. Ensemble peut-être ces témoignages expriment la vérité d'une situation.

Une critique de sociologue, pater de Zermatt !

Un cri sur le métier lui-même de curé et son contenu, la lettre d'adieu.

— Vous êtes ému ?

— Ce cri exprime le besoin de tous.

*

Donc un fort pays de roc et de neige.

Mais il faut y inscrire la plus vaste et hypocrite entreprise de pollution de la nature.

Plantes, bêtes et hommes au service de la violence touristique. La porno, c'est cela.

Deux curés nous interpellent.

L'un d'eux a la paroisse des glaciers, l'autre a le diplôme de guide de montagne.

Ils ont conduit, chacun, des hommes à Dieu. Nul doute. Mais pas facile d'empêcher le Valais de perdre son âme à l'époque d'Ajax et des grands marchands de neige !

La fuite en avant a ses objecteurs de conscience.

Maurice Chappaz





L'adieu à la piété

La génération sacrifiée :
mais par qui la remplacer ?

On ne remplace pas la
prière et les clercs eux-
mêmes sont impuissants.
Dites adieu à une liturgie
en même temps vous direz
adieu à des visages.

Qu'est-ce que comprendre ?
Pénétrer une tradition,
aller à la source du chape-
let, des litanies, des pro-
cessions, ou opposer à tout
ça le grand refus rationnel
et extérieur ?

Une fois le sens perdu, on
n'invente rien.

Les naïvetés étaient plus
vivantes que les explica-
tions.

Adieu !

M. C.



— Asseyez-vous là ; retenez votre souffle ; ne bougez plus. Elles ne vont pas tarder à venir...

C'était sur un balcon de Grimentz. Devant moi, j'apercevais cet étonnant village, ses chalets noirs sous la capuche blanche d'un hiver généreux, et la fine aiguille d'une flèche, légèrement tremblante dans la nuée. Jamais les chalets de nos vallées ne sont plus fascinants qu'en ces journées frileuses où le monde semble un peu irréel dans le silence. La pâle lumière joue avec des rameaux noirs de cerisiers nus et se perd dans des effilochements de bourrasques. Est-ce le soleil ou la lune qui promène son hostie dans le ciel, derrière les voiles de la journée ? Comme il doit faire bon entrer dans l'une de ces maisons de bois, tièdes de la douce chaleur du « pierre-ollaire » !

J'ai obéi ; j'ai retenu mon souffle ; j'ai attendu. Et presque aussitôt, elles sont venues.

Une, deux, trois, quatre, cinq... tout un frottis léger de jaune, de noir, de blanc, se suspendant aux branches des bouleaux, s'approchant par degré, se hasardant enfin sur l'appui du balcon. Oh ! cette visite familière des mésanges ! Mon hôte les connaissait toutes. Elles devaient le reconnaître. Elles le fixaient en picorant. Et lui, toute pensée interrompue, n'avait plus de présence que pour ces amies de sa solitude.

Je crois bien que cette année-là il était venu s'installer dans son chalet de Grimentz, « L'Ora Chiara », (L'heure claire), pour terminer son livre sur « Bismarck ». Il faut écrire ce gros nom pesant comme un casque d'acier quand le mouvement d'un doigt aurait fait s'envoler les mésanges. Pourtant, c'est bien sur ces deux fils, l'un de rude métal, l'autre de poésie et de rêve, que s'avançaient, ces jours-là, les pas d'Henry Vallotton. Il était venu de Bruxelles non pour se reposer mais pour travailler avec plus d'allégresse devant une table surchargée de dossiers : il prenait son repos avec les oiseaux.

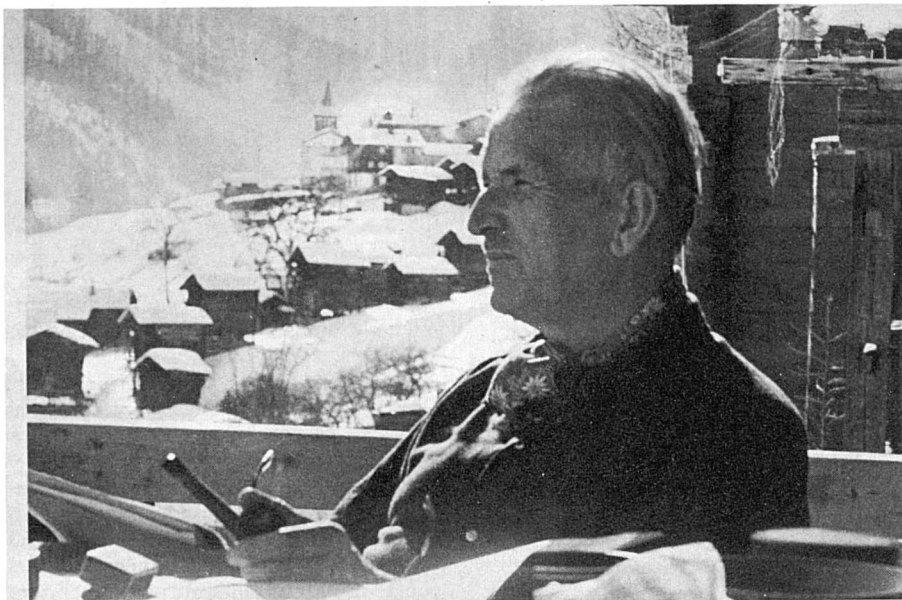
Grimentz aura été, pendant trente ans de sa vie, sa joie, son port de plaisance, son bonheur et la meilleure chance de sa vie d'écrivain. Je n'évoquerai pas ici l'homme politique —

que je n'ai pas connu bien qu'il ait accédé à la plus haute charge du pays : la présidence du Conseil national — ni même le diplomate — dont j'ai pourtant pu, à maintes reprises, en Belgique, mesurer l'efficacité, le dévouement, la générosité qui faisait de notre ambassade de la rue Guimard la mieux fréquentée de la capitale. Je ne puis bien voir dans mon souvenir, maintenant qu'il est mort, que le Grimentzard de cœur et de pensée qu'il n'a jamais cessé d'être, que l'ami de notre terre valaisanne qu'il aura aimée d'une tendresse vigilante jusque dans les années de la dernière épreuve où il dut bien se résoudre à ne plus aimer que l'absence.

Ce merveilleux chalet, il continuait de l'embellir. Il l'avait construit de vieux bois afin que rien ne pût le différencier de la grande famille villageoise ; il l'avait flanqué de deux mazots, anciens greniers dont il avait fait son cabinet de travail et son cabinet de musique ; et ce petit royaume, à l'entrée du hameau, lui donnait sans doute plus de joie que les somptueuses demeures.

On sait qu'Henry Vallotton fut d'abord un homme d'action. Son activité était dévorante. Son esprit rapide et souple, son caractère avenant, accueillant, sa générosité naturelle, la facilité de sa parole, son autorité, sa force de persuasion firent de lui un grand avocat, un grand conseiller de la nation. Cela ne lui suffisait pas. Il y avait en lui une âme vibrante, une curiosité intellectuelle toujours aux aguets, une ouverture aux valeurs profondes de la pensée et du cœur qui réclamaient l'expression... D'où le paradoxe de cette existence consacrée tout à la fois à l'action, à la parole et à l'écriture.

Le bonheur d'écrire était lié au bonheur de vivre à Grimentz. Après les longs voyages africains, après les séjours prolongés en Amérique du Sud, générateurs les uns et les autres d'une œuvre littéraire, Henry Vallotton dérivait sur l'histoire. Il avait même tâté du roman, mais c'est l'histoire qui allait véritablement le passionner. Elle satisfaisait en lui le besoin de connaître, le goût de l'analyse psychologique, la curiosité qu'il avait des grands jeux humains à tra-



vers l'espace et le temps. Ses intérêts les plus contradictoires, ses connaissances acquises au long d'une expérience multiple pouvaient se fondre dans la méditation de l'historien. Une œuvre considérable nous reste qui va des grandes biographies : « Alphonse XIII », « Elisabeth, impératrice tragique », « Marie-Antoinette et Fersen », « Catherine II », « Marie-Thérèse », à des tableaux d'ensemble qui évoquent des moments choisis de la politique européenne : « Bismarck et Hitler », « Pierre le Grand », « Ivan le Terrible » et « Metternich ». La plupart de ces livres parurent dans une collection célèbre : « Les grandes études historiques », de Fayard.

Mais revenons à Grimentz. Henry Vallotton n'était point là-haut un hôte de passage. Il se sentait chez lui. Tout le monde le connaissait, bien entendu, mais il connaissait aussi tout le monde. Il pouvait nommer chacun par son prénom. De chacun, il partageait les soucis, les espoirs, les bonheurs et les peines. Les peines, il s'appliquait à les soulager. Sa plus grande joie était de rendre service. Il se sentait vraiment d'ici, accordé à ces gens simples lui qui aimait aussi les fastes des réceptions diplomatiques et le grand appareil des cérémonies officielles. Ainsi était sa nature : accessible à tout ce que la vie peut offrir à un homme.

— Bonjour, Marie. Comment va Justin ? Ses rhumatismes le font-ils toujours souffrir ?...

Ce n'étaient point là seulement des paroles de gentillesse : ce petit peuple, il l'aimait fraternellement et il sut

bien le prouver par des actes, s'intéressant aux enfants des écoles, à la société de développement du village, à la reconstruction de l'église. Mais il n'aimerait pas que l'on évoque ses bienfaits.

En revanche, retenons le plaisir qu'il avait à faire connaître le Valais, et Grimentz en particulier, à ses amis et connaissances qui étaient innombrables. Pour sa vallée anniviarde, il aura plus fait, dans ce sens, que les meilleures campagnes publicitaires. Les hôtes d'Henry Vallotton qui, en trente ans, se seront comptés par milliers, créèrent un véritable cercle d'amis du Valais et de Grimentz. Et l'on mesure bien par lui ce que furent, ce que sont encore, ces présences illustres qui deviennent les meilleurs ambassadeurs de notre terre. On pense aux de Ribaupierre qui se complaisaient aux Haudères, aux peintres de Savièse, aux Gos de Zermatt et de Ferret qu'illustre aussi la présence de Max Petitpierre, à l'alliance Muzot-Rilke, Chandolin-Bille, Vallet-Vercorin, Zuckmayer-Saas-Fee, Lens-Ramuz, Churchill-Riederalp, Schapper-Munster, Mario-Vérossaz, Katherine Mansfield-Montana, Guy de Pourtalès-La Moubraz... On ne jette que des noms à la volée, sans souci de signifier autre chose que ceci : les épousailles d'Henry Vallotton et de Grimentz ont valeur d'exemple.

Marie Janson.

March weather can be very fickle. Down in the plains, the bright sun brings out the first spring flowers, while the mountains are still clad in deep snow. During the day, it gets quite hot on the snow fields, but as soon as the sun has set, the temperature drops 20 degrees, sometimes to below freezing point. Yet, there are signs even in the high mountains that Phoebus is trying to wake up Ceres. The snow, no longer downy as in deep winter, has changed into myriads of glittering diamonds and crunches underfoot like broken glass. Although brooks are still frozen, an ever so slight sound of trickling comes from underneath the ice. Farther down the slope, this sound swells to a gurgle.

In the woods, fawn patches begin to show around the roots of trees. A solitary observer may get startled by the flutter of birds' wings or even more so by the sudden leap of what he had taken for a patch of dirty snow. It is a snow hare whose white fur has become mottled to match its white and brown surroundings. This adaptation is so marvellous that not even the eagle circling in the blue sky can spy its prey when the hare crouches motionless.

At the bottom of the snow-fields, another natural wonder gladdens our eyes. The brown grass is sprinkled with so many white crocus that it is hard to distinguish where the snow gave way to the flowers. And where does the fragile soldanella, which wilts between our fingers immediately after being picked, take the strength to push its tiny flower through a crust of hardened snow?

But after this year's queer winter, when the sun shone in the mountains bare of snow, while the lowlands were swathed in thick, icy fog, we really don't know what the weather gods hold in store for us. The cyclones and anticyclones may change their mind and send us snow in March, when the orchards in the Rhone Valley should begin to bloom. A single night of frost may kill the froth of pink and white blossoms in the Central Valais.

However, in March and April it is still necessary to heat houses. Strangely, few homes have fire-places around which the family gathers at night. This would seem the logical evolution after generations of mountain dwellers cooked on the open hearth. Up to a few decades ago, this hearth was in most of the houses the only fire-place. In some valleys, one corner of the wooden houses was built of masonry, which is a sure sign that there the open hearth was customary and the house had to be protected against fire by a stone wall. The kitchen was the only heated room, and above the hearth were hung the saussages and meat to be smoked. Outsiders may wonder why these people, surrounded by forests, economized the wood in such a way during the long and hard winters. The explanation is that they were not allowed to cut down the forests as they pleased, for these forests served and still do so as avalanche protection. So, each household was allotted the strict minimum of wood.

On the other hand, there existed in some living-rooms a stove made of soap-stone extracted in some valleys of the canton. These stoves, which were originally round, but later also square, were always heated from the kitchen, where faggots and branches were introduced in a flue near the hearth. Soap-stone, which is soft enough to be cut with an ordinary wood-saw, is easy to shape and radiates an even, soft heat. To increase the heating surface, the outside of the stove is hammered with a special mallet to give the stone a rough grain. As in the Valais villages many people have the same family name, they use individual heraldic figures to mark house beams, tools and also decorate their stoves with them.

When the high valleys emerged from their isolation and the people began to earn more as road and dam builders, but especially when electricity was brought to the mountain villages, the people modernized their homes. An electric range replaced the old hearth, and the few which remain serve now exceptionally to smoke meat. Even the stoves which used up too much space were discarded when central heating was installed.

(Fin page suivante.)



Déconfiture

Vous me direz que la solution saute aux yeux ; que le responsable s'est conduit comme un innocent ; qu'un demandeur avisé... D'accord ! vous ne commettriez pas la faute de ce champion. Mais laissez-moi vous conter l'histoire de sa déconfiture.

♠ 10 7 6 4 2		♠ —
♥ A V 6		♥ 9 8 7 2
♦ 10 5		♦ R 8 6 4 3
♣ V 8 3		♣ A 9 5 4
♠ D 8 3		♠ A R V 9 5
♥ R 10 5		♥ D 4 3
♦ D V 9 2		♦ A 7
♣ 10 7 6		♣ R D 2

Les enchères sont bêtes comme chou, à une manche partout :

S	W	N	E
1 ♠	—	2 ♠	—
4 ♠	—	—	—

La gauche entame de la Dame de carreau, pour le 6 d'en face. Notre ami prend de l'As, pour tirer une première fois atout. Mais voilà-t-il pas la droite qui se défausse du 3 de carreau, ô malédiction ! L'affaire mérite examen.

Avec une perdante dans chaque couleur sur les bras et sauf miracle, le demandeur ne peut que caresser l'espoir d'un placement-de-main final à la Dame d'atout d'une gauche qui posséderait aussi le Roi de cœur. Aussi avance-t-il le Roi de trèfle. Que la droite prend, mais pour attaquer du 9 de cœur avec pertinence. Lequel passe jusqu'au Valet du mort. M. Sud tire une deuxième fois atout, puis engrange deux levées de trèfles avant de rendre la main à carreau. Las ! c'est la droite qui prend, pour renvoyer cœur derechef. Et l'histoire se termine par une chute lamentable.

Il est clair que le flanc a fort bien joué, en ouvrant le cœur ; tandis que le demandeur a fort mal conduit son affaire, en commettant quelle erreur ? Car le coup est « sur table » ! Comment ?

Pierre Béguin.

Des
aubes
et
des
lunes

Non je ne veux pas je n'ose pas
regarder le jour
en face.
Dehors, il fait nuit
dehors, il fait froid.

Je guette
l'aube.
J'entends
les premiers chants d'oiseau
les premiers cris.

Je vois
lorsque le ciel noir se déchire
pas à pas
devient gris devient blanc.
Je peux écrire penser lire
Sans craindre le « halte-là ! »

Non je ne veux pas je n'ose pas
regarder la nuit
en face.
Pourtant, je guette la lune,
j'attends
les derniers chants d'oiseau.
Je vois
lorsque le ciel blanc se déchire
pas à pas
devient gris devient noir.
Je peux même si je veux,
apprendre les aubes et les lunes.

Gilberte Favre.

Lausanne, 14 janvier 1971.

Beyrouth, Athènes ou Genève
peu importe.
Je suis toujours au bout du monde,
en moi.
Je pourrais vous dire
les dépaysements les plus lointains.
Je pourrais vous écrire
l'itinéraire des non-retours...

Athènes, novembre 1970.

Assoiffé
tu étais.
Je t'ai donné à boire.

Affamée
j'étais.
Tu m'as donné à manger.

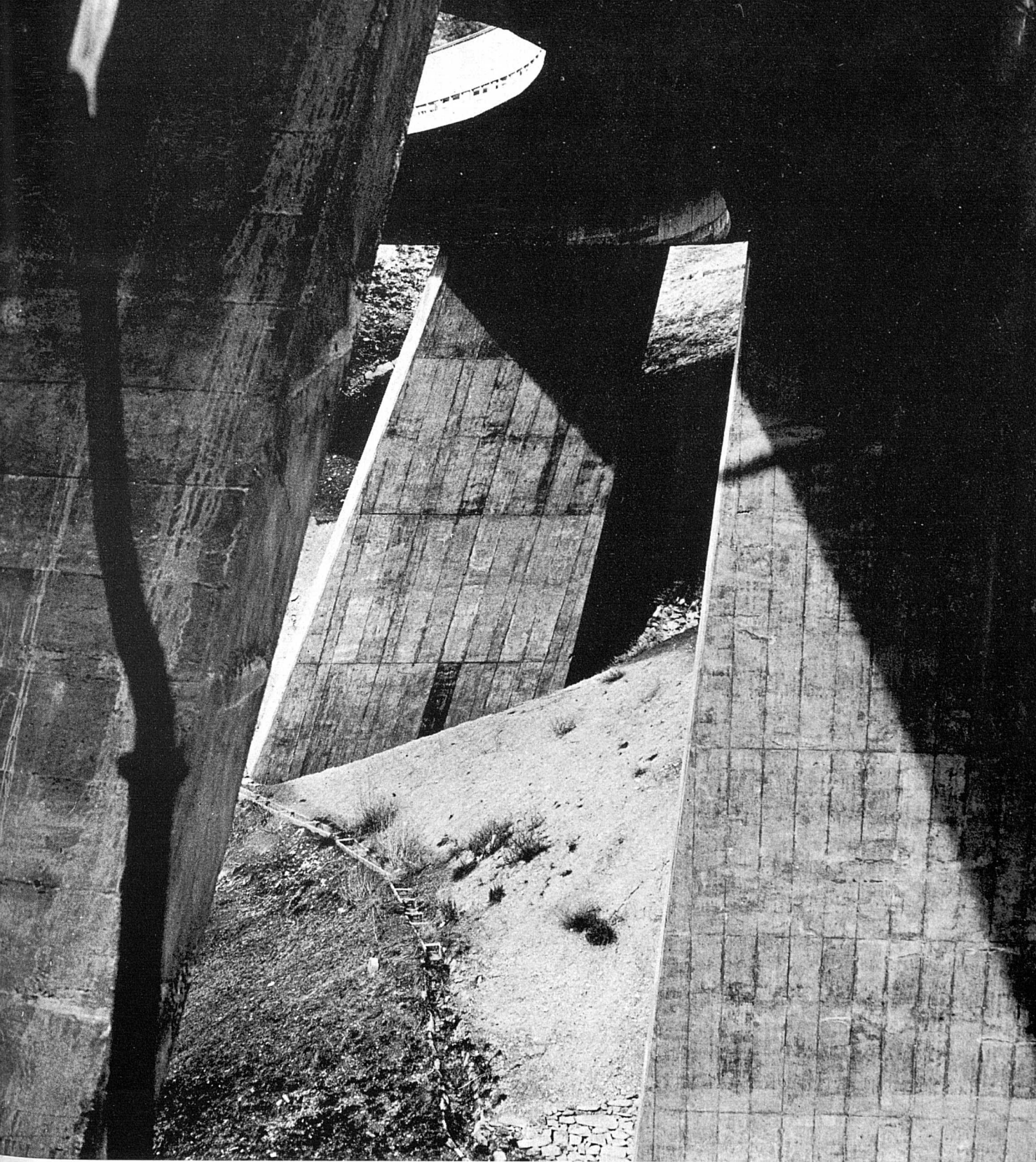
Agenouillés
devant les mêmes sources,
nous avons prié
que le monde soit monde.

Emus
par les mêmes visions
nous avons crié :
que les ténèbres cessent.

Meurtris
par ces mêmes chardons
nous avons titubé
sur les mêmes chemins
longtemps
dans la nuit.

Byblos (Liban), novembre 1970.

The quarries are no longer exploited and there remains in the Valais only one stove-maker to keep up the tradition. Mr. Armand Bruchez of Champsec in the valley of Bagnes descends from five generations of stove-makers and hopes that his son will some day continue the trade. But why, since the Valaisans no longer use these stoves? The Genevese and other outsiders who own chalets in the canton, are responsible for it. To them, who are used to city comfort, these old-fashioned stoves are not only a novelty, but they fit in with antique furniture. Therefore, Mr. Bruchez has almost more work than he can handle to reassemble the stones of discarded stoves. Moreover, they can be modernized inasmuch as an invisible oil burner can be fitted inside soap-stone stoves, whereas experiments made in Zurich to heat with electricity antique stoves made of glazed tiles proved to be disastrous. So, while the Valaisans enjoy the comfort of central heating, their guests are happy to own these old stoves in their rustic second residences.



Le Valaisan bâtisseur

Le Valaisan bâtisseur

Des avalanches de mots roulent d'un bout à l'autre d'une table fumante, celle de l'Association valaisanne des entrepreneurs. A cette table vient de s'asseoir un président très digne, à la belle voix de basse, à la chevelure couleur d'écume : M. Charles Meyer, ingénieur. Nous n'avons plus qu'à l'écouter :

Dans l'économie valaisanne ? Le secteur de la construction intervient pour un 20 % environ. Prenez le tourisme : on ne saurait l'imaginer sans un développement intense du réseau routier, sans une construction très poussée telle qu'on peut la voir à Verbier, Crans, Nendaz, où l'on construit chaque année pour des centaines de millions.

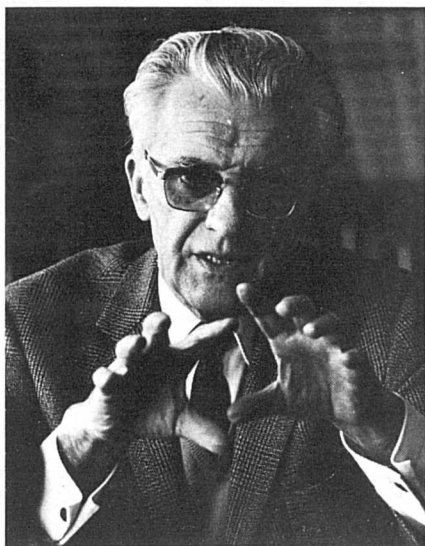
Les grandes réalisations ? Si l'on remonte à 1950, c'est l'ère des grands barrages qui certainement ont révolutionné le Valais. Nombre de nos villages de montagne ont profité de ces réalisations hydro-électriques pour se développer et maintenir une population en place. Grande-Dixence, Mauvoisin, La Gougra, La Lienne. Et dix ans plus tard, Mattmark, puis les ouvrages d'Aletsch et de Binn. Enfin, le dernier important en date : Emosson.

Si ce sera vraiment le dernier ? C'est difficile à dire. Franchement, on peut encore imaginer d'autres ouvrages du genre chez nous. Je songe au fabuleux aménagement Aletsch-Gletsch, qui serait une réalisation en tous points spectaculaire et qui verrait la réunion des eaux du premier glacier dans le bassin d'accumulation de Gletsch ; un immense barrage qui s'érigerait sur la partie horizontale, à l'endroit où le chemin de fer atteint le vallon. Nos Chambres et le Conseil des Etats se sont montrés très favorables à ce projet. Vous voyez donc qu'on n'a pas épuisé toutes nos ressources en houille blanche et celle-ci garde tout son intérêt en dépit du développement de l'énergie atomique et calorifique. Le Valais a cette chance d'avoir l'énergie la plus précieuse : l'énergie de pointe.

Le domaine routier ? Oh ! c'est précisément l'un des plus négligés, l'un des plus mal traités. De tous les cantons suisses, c'est le nôtre, hélas ! qui est le plus en retard sur le plan des routes nationales. On a focalisé tous les moyens sur la seule route nationale actuellement en chantier en Valais : celle du Simplon. On y travaille depuis quinze ans et on ne verra probablement pas son achèvement complet avant dix ans.

Les plus beaux souvenirs de ma carrière ? Les ouvrages hydro-électriques, sans doute. J'ai effectué moi-même plus de cinquante kilomètres de galeries dans tous les coins du canton. Pénétrer au cœur de ces montagnes, c'est un voyage dans l'inconnu qui laisse des souvenirs impérissables. Il faut l'avoir fait, pour le comprendre, ce travail de taupe. Il





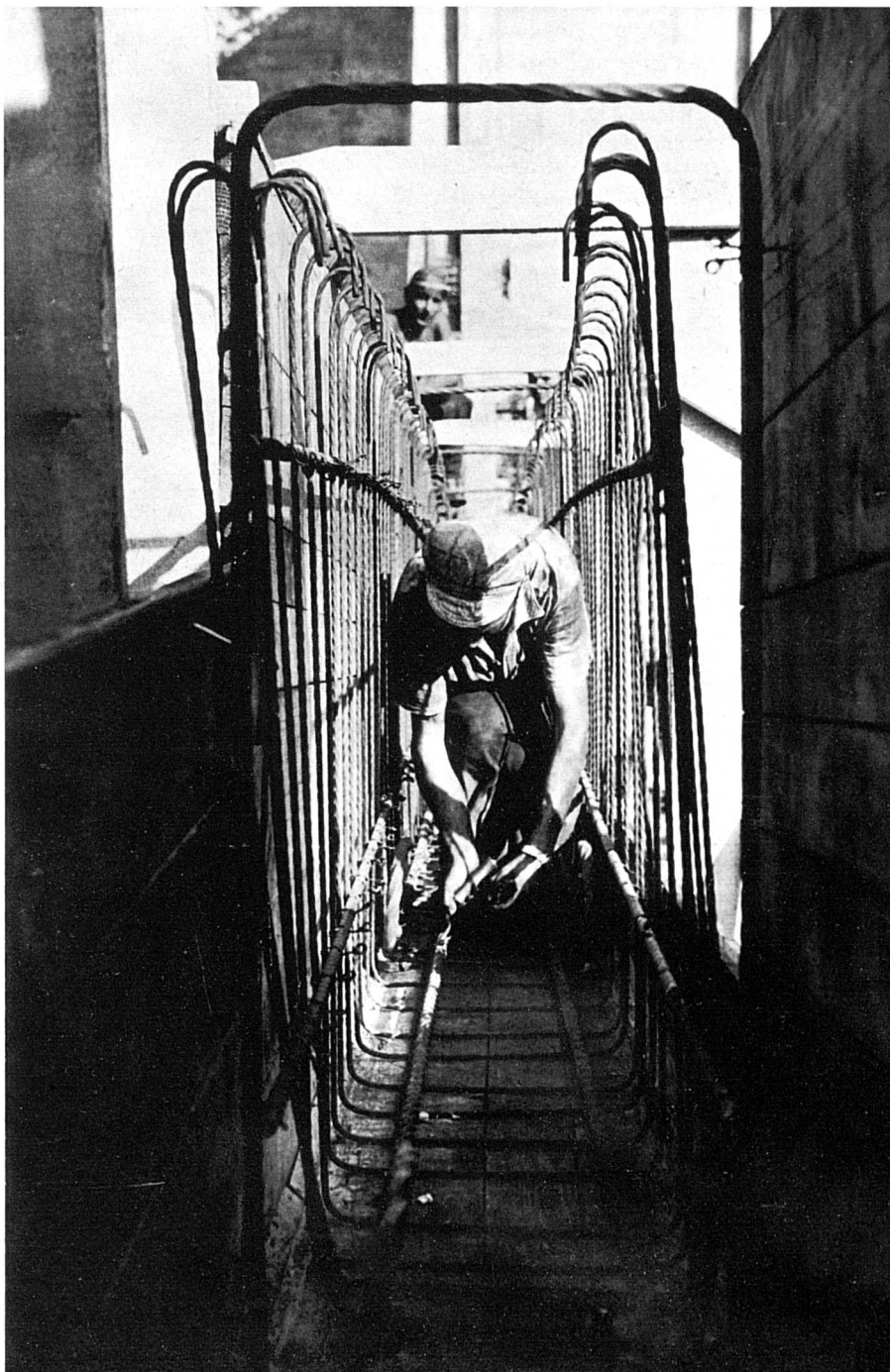
M. Charles Meyer

faut l'avoir goûtée cette passion qu'inspire un front d'attaque, une paroi criblée de mèches, le suspense d'une explosion...

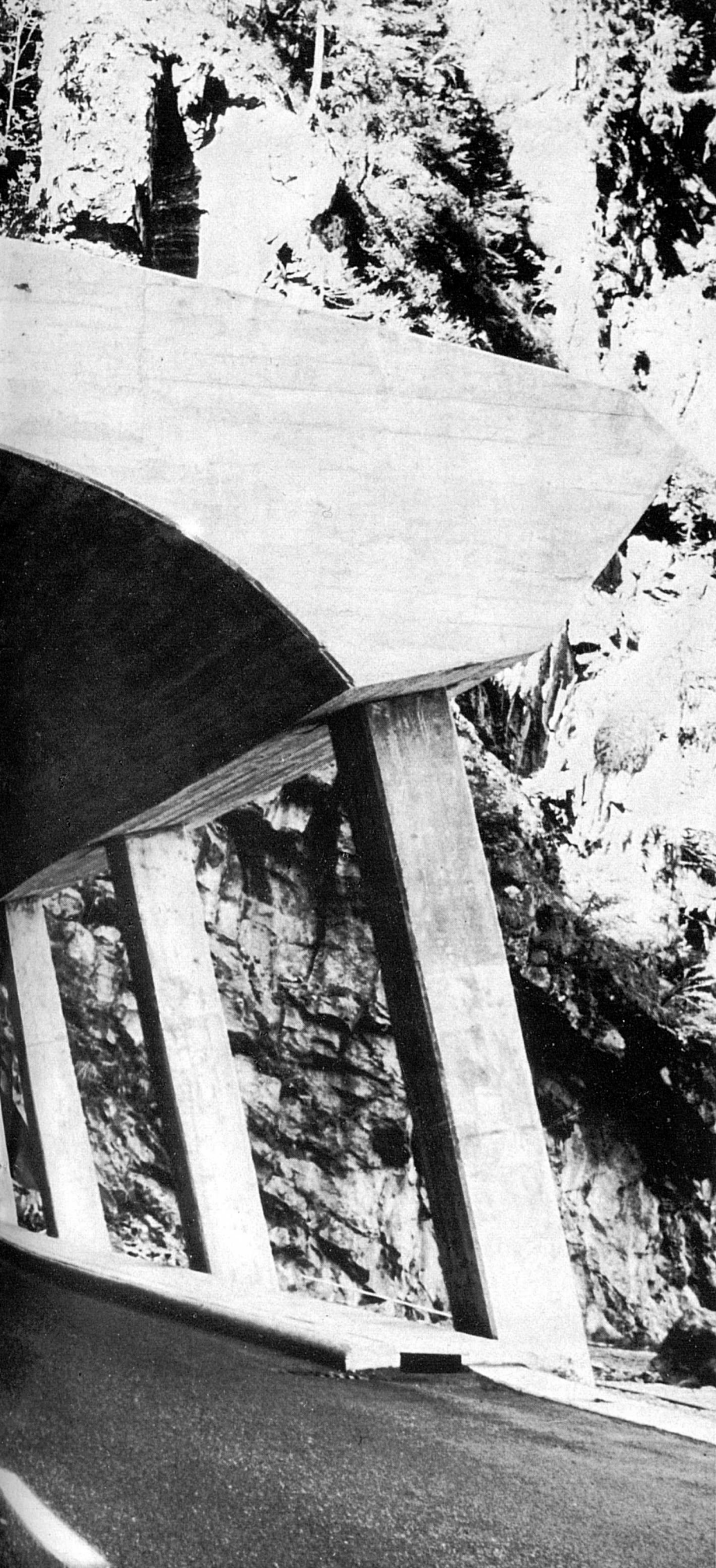
Ce que je referais si j'étais tout-puissant?... Hmm! la coordination de ces travaux hydro-électriques dans lesquels on a fait des monstruosité innommables. Pensez seulement à ces deux géants: Grande-Dixence et Mauvoisin. On a l'impression qu'il y a un monde entre eux, mais en fait ils se touchent presque et leurs lacs ne sont distants que de cinq kilomètres. Une meilleure entente entre les sociétés, une meilleure planification de nos autorités fédérales aurait sans doute évité bon nombre d'erreurs de ce genre, erreurs qui se chiffrent par des quantités invraisemblables de millions.

Si le Valaisan est vraiment bâtisseur? Oui. Il l'a toujours été. Déjà la nature de son terrain, de son sol, l'y pousse. Pensez à ce qu'il a fallu faire dès le Moyen Age pour amener l'eau du fond des vallées dans les régions cultivables! De grands noms? L'ingénieur Venetz, par exemple, qui a réussi ce gigantesque travail de l'endiguement du Rhône, de fertilisation de la plaine.

Une œuvre que j'aurais aimé réaliser? Le pont de Gueuroz peut-être. C'est un ouvrage qui s'est construit il y a environ quarante ans et qui







reste, sur le plan artistique, une œuvre impérissable. Même s'il est dépassé aujourd'hui par le développement automobile.

La main-d'œuvre étrangère ? C'est notre épine dans le pied. Nous travaillons, dans le domaine de la construction, presque exclusivement avec des étrangers. Leur statut est actuellement très contesté par l'Italie et cela risque de nous valoir de fâcheuses surprises. Le nord de la péninsule est en plein développement ; il y faut énormément de main-d'œuvre et déjà des officines sont en activité à la gare de Milan, qui arrêtent tout ce qui vient du sud des Appenins en offrant des conditions de travail meilleures qu'en Suisse. Chez nous, la proportion est en gros de deux Italiens pour un Espagnol. Mais déjà, l'on est forcé d'augmenter l'effectif espagnol et certaines entreprises ont tenté de s'approvisionner en Yougoslavie et au Portugal.

Malgré cela, le Valais est un des cantons où l'on effectue le plus grand nombre d'heures de travail.

Dans le futur ? Les matières plastiques ! Vous verrez que d'ici dix ans, la technique de construction aura complètement évolué. On les utilise aujourd'hui déjà pour les canalisations, les conduites, les descentes d'eau, les aménages d'électricité. Il est vraisemblable que bientôt tous les objets non-portants, cloisons, portes, encadrements de fenêtres, parois, seront réalisés en matériau synthétique.

Des souhaits pour l'an 2000 ? Pouvoir fêter le vingt-cinquième anniversaire de l'ouverture du Rawyl, par exemple. Je vois des autorités clairvoyantes, plus énergiques surtout, à tous les niveaux. Un canton au développement véritablement spectaculaire. Un Valais qui aille au-delà du prospectus publicitaire, un authentique paradis du tourisme à l'économie florissante.

Edouard Guigoz.



Permanence et beauté de la **PIERRE**

Des gisements granitiques du Bas-Valais aux cavernes de cristal du Binntal, par cent blessures ouvertes ou cicatrisées, la montagne a livré ses secrètes richesses. A ces failles béantes, ces tunnels frangés d'écume verte, ces enchevêtrements chaotiques de blocs, le promeneur — le même qui s'extasiera devant le miroitement ocellé d'un dallage de granit ou d'un revêtement de quartzite — n'accorde qu'un regard distrait. Déplorant parfois, en esthète, ce viol de la nature. Comment d'ailleurs le profane se douterait-il que ces roches dissimulent sous leur gangue rugueuse, leur opacité poussiéreuse, une pâte cristalline aux tons de pierres précieuses, broyée et pétrie par les siècles, dont nos demeures se parent comme de bijoux ?

C'est le marbre rose de Collombey, aux nuances de bruyère pâlie. Celui, gris et blanc de Monthey, dont le jaillissement des fameux monolithes du péristyle de l'église paroissiale situe bien l'importance du gisement de blocs erratiques, exploités à partir de 1847 et actuellement réduits à une seule carrière. Témoin géant de cette grande époque des granitiers dont on retrouve les traces dans tout le Valais, la pittoresque pierre des Marmettes (1824 m³) qui faillit bien, elle aussi, succomber sous la scie de trop zélés propriétaires.

C'est la brèche de l'Aboyeu de Collonges, aux éléments grenat et incarnat curieusement encastrés, mêlant dans leur harmonie chaleureuse des caprices de gris, des éclosions de rose. Le granit clair du Mont-Blanc, au blanc cassé de gris, extrait à Ravoire d'énormes blocs erratiques, offrant à la fois sa résistance et sa beauté pour le revêtement de piliers de ponts ou de façades luxueuses. Le vert des Alpes de Fionnay, aux éclats de mica retenant la lumière dans ses sombres profondeurs d'émeraude. Le grès vert de la Youkeresse à Vernayaz nouvellement exploité. Le tuf de Saxon, pierre dont la blondeur ocrée se patine si vite de douceur qu'elle se prête admirablement à la restauration de prestigieux témoins de l'histoire, à la sérénité d'un cloître aussi bien qu'à l'élan d'une basilique ou à l'élégance seigneuriale d'un château. La quartzite bleue de Sapin haut, cette dalle bonne-à-tout-faire, dont l'emploi est si multiple et la demande telle qu'une douzaine d'ouvriers travaillent en permanence à la carrière ouverte neuf mois par an. Tous ces grès enfin, ces granits, ces marbres, ces ardoises, tirés des excavations d'un Valais prodigue en trésors, qui prêteront leur solidité aux ouvrages de génie civil et mettront une palpitation de vie sur le froid visage des nouvelles cités.

Mais cette prodigieuse richesse minérale ne risque-t-elle pas un jour de se tarir devant les sollicitations de plus en plus pressantes de l'homme ?

La question me vient aux lèvres devant la montagne de blocs encombrant l'enceinte des établissements Pedroni à Saxon. Remarque dont la naïveté fait sourire le responsable de cette entreprise, véritable industrie de la pierre dont la renommée s'étend bien au-delà des frontières valaisannes, tant par la multiplicité de ses démarches que par la perfection des réalisations.

— Je ne pense pas qu'il y ait péril en la matière, assura-t-il en souriant. Nos montagnes recèlent des gisements dont nous sommes loin de soupçonner l'importance, et ce n'est pas les quelques prélèvements qu'on y pratique qui l'appauvriront. Exemple : Sapinhaut où le « banc » de quartzite n'est pas près d'être épuisé, malgré le rythme du débit !

Ce jour-là, l'entreprise était encore dans le demi-sommeil de l'hiver. Immobile, le gigantesque pont roulant capable de saisir, sans effort apparent, des blocs de plus de dix tonnes et de les conduire à la scie multilames ! Silencieux aussi, ce monstre d'acier dont les quatre-vingts lames lisses peuvent simultanément découper en tranches allant jusqu'au minimum de deux centimètres d'épaisseur, une masse de 3 m. 50 de long, de 2 m. de haut et de large ! En attente également la débiteuse à disque, la polisseuse, etc. Seul, le cliquetis régulier de la massette d'un tailleur de pierre, préfigurait le retour de la belle saison et l'intense activité qui régnera alors sur les chantiers et dans l'atelier.

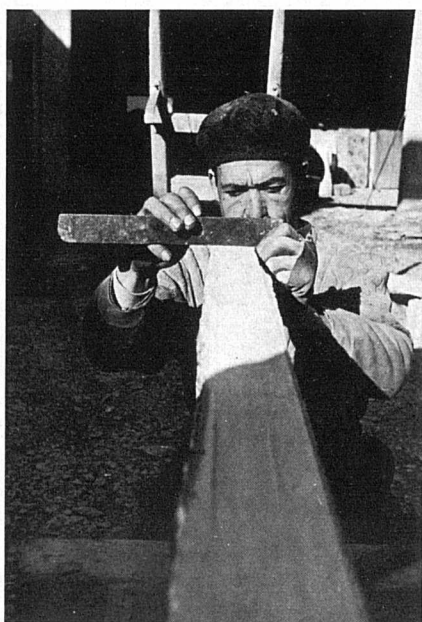
Cependant, avec une bienveillance patiente et attentive, le contremaître et homme de confiance de la maison, nous guida dans les méandres de l'entreprise. Sa science de la pierre, sa passion du sujet remplaçant avec beaucoup d'efficacité la démonstration pratique, il définit pour nous les multiples métamorphoses de la pierre, retraçant les étapes laborieuses, depuis l'extraction et le dégauchissage jusqu'au polissage miroitant et à l'ultime perfection de la création artistique. Et dans cette surprenante transformation, je ne sais ce qui émerveille le plus le néophyte, de l'efficacité des techniques modernes, des possibilités de réalisation du matériau ou de l'extraordinaire habileté des spécialistes.

Comme pour ponctuer ce cheminement et illustrer la phase terminale, un dallage de granit clair tranché de quartzite bleue étale sa surface au poli de miroir pailleté de lumière sur un plan tracé à même le sol. Ce sera, paraît-il, celui d'une salle de séjour, où le pourpre vineux d'une plinthe en brèche de l'Aboyeu ajoutera encore un suprême raffinement, de quoi vous faire, au retour, trouver d'une navrante indigence votre pavement d'aggloméré.

De quoi vous réjouir aussi que de telles entreprises, tout en servant l'économie valaisanne en mettant à disposition le principal matériau de construction, contribue également à favoriser le sens du beau en permettant des solutions artistiques aux problèmes d'architecture contemporaine. Et à redonner à l'homme, en ce siècle où le factice est trop souvent roi, le goût de la beauté dans sa vérité et sa permanence.

Solange Bréganti.





Valais de la

A notre époque où l'on jette si facilement l'émotion par les fenêtres, il est pourtant un sujet qui a gardé tout son impact, tout son pouvoir de suggestion brutale.

La dynamite !

Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour réaliser à quel point elle est liée au destin du Valaisan. On a rendu un somptueux hommage au mulet mais on a complètement oublié cette dynamite qui a plus fait pour le canton que tous les mulets réunis.

La dynamite ? mais c'est la massue du Valaisan. C'est cette clé bruyante qui lui ouvre les montagnes. C'est cette main de titan qui disloque, pétrit, déplace. C'est ce burin terrible qui grave les routes, perce les tunnels, fait le nid des barrages. C'est ce marteau des dieux qui ne brise pas seulement, mais qui façonne et fertilise à coups de jurons sonores...

Il n'y a pas un canton qui ait autant utilisé la dynamite que le nôtre ; sans elle, le Valais n'aurait pas ce visage de guerrier déchiré.



dynamite

Avec elle, c'est la mutation violente, c'est la catastrophe qui engendre son contraire, c'est la manifestation d'un autre ordre implacable.

La dynamite ? ça fleurit chaque année au printemps avec l'anémone. Car ils ont cette vieille habitude, nos Saviésans, d'ouvrir la saison à coups de nitroglycérine. Et quand les brumes âcres de l'explosion se sont dissipées, on distingue les silhouettes vigneronnes qui grignotent la roche avec des appétits voraces. Une espèce de ruée vers l'or...

Partout dans le canton on peut en suivre les traces. Sur le flanc de nos montagnes, elle a laissé les zébrures de mille coups de fouet. Dans un éclair génial, on l'a vue enfoncer les pylônes, fixer les téléphériques, ancrer les ponts, ériger les digues.

C'est le feu céleste dans la main de l'homme. C'est à la fois l'ire, l'épouvante, la mort et la naissance.

La dynamite ? ça sert à exprimer la terrible colère du Valaisan lorsqu'il a de la peine à vendre ses fruits ou ses légumes.



Valais de la dynamite

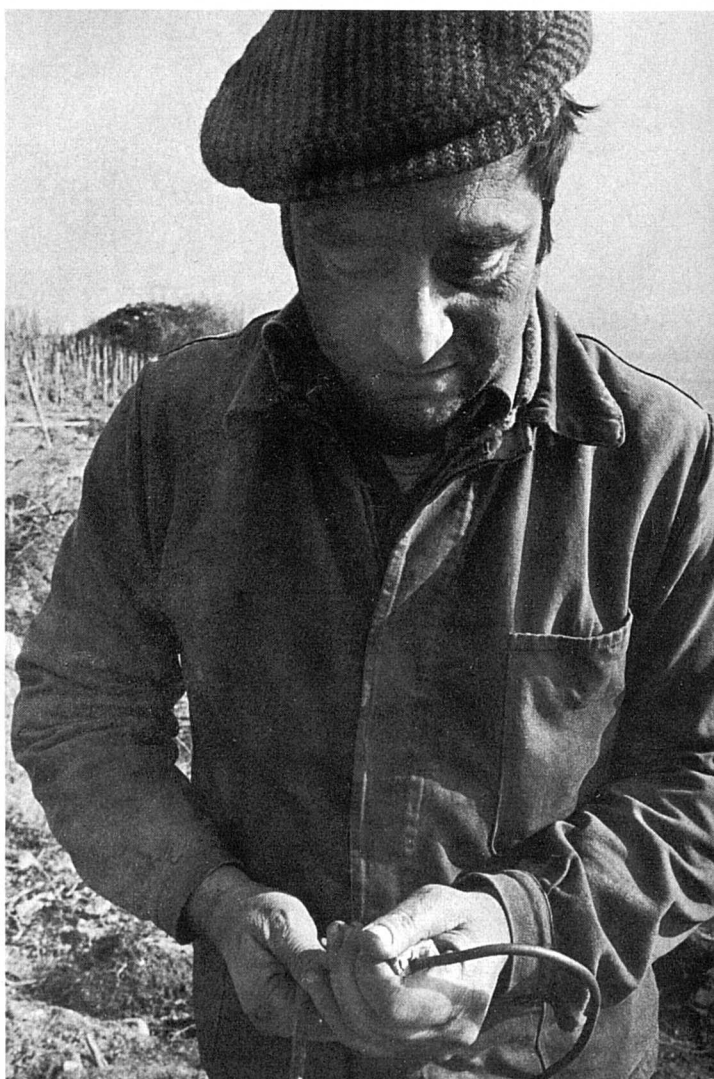
Elle est si proche de son caractère à lui, explosif, virulent, tapageur... et positif.

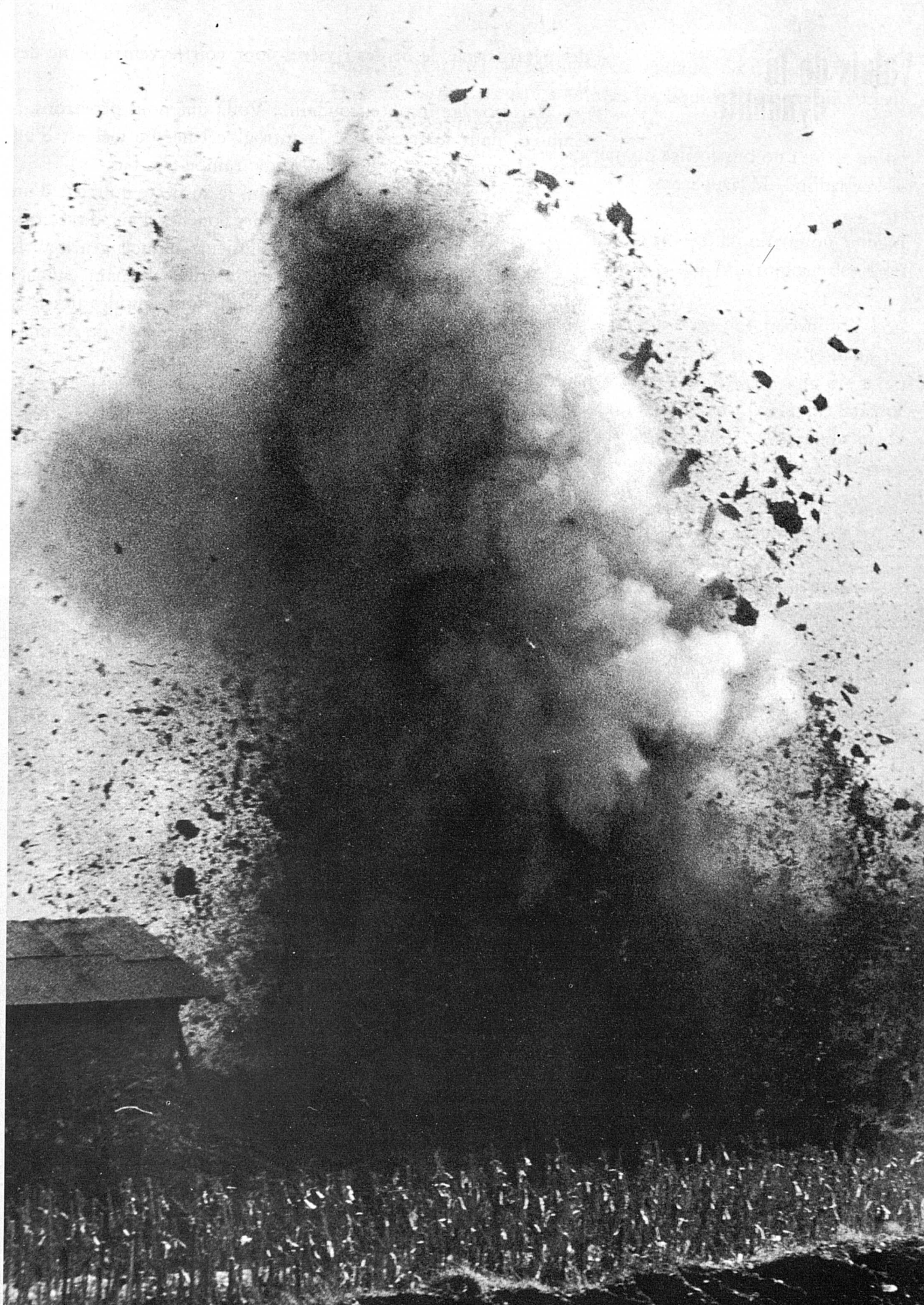
Des éclairs de dynamite, il y en a aussi dans les facettes du quartz, dans les yeux de la brute, dans le cerveau du chercheur.

Symbole de l'énergie destructrice, elle a un côté surnaturel, maudit même. On s'en méfie, on la craint. C'est un genre de tabou...

Elle s'est tapie jusque dans certains ordres religieux. Demandez un peu au père Bickel, le cristallier du couvent des Capucins, il vous montrera son sac de montagne bardé d'explosifs. En voilà aussi un fameux dynamiteur !

L'hiver, c'est par dizaines de kilos que les pilotes des glaciers jettent la dynamite du haut du ciel pour décrocher les avalanches. Plus bas, dans les vergers, ce sont les agriculteurs qui font éclater les grosses souches des Canada et ces bons géants de peupliers. On voudrait prendre ces braconniers stupides qui glissent





Valais de la dynamite

des pétards sous le lit des rivières pour voir le ventre blanc des truites...

Mais voyage insolite, soudain... Voilà que nous pénétrons, à Gamsen, dans le temple de la nitroglycérine. Le ciel est d'un bleu déprimant et cyanuré; la brume rampe très bas.

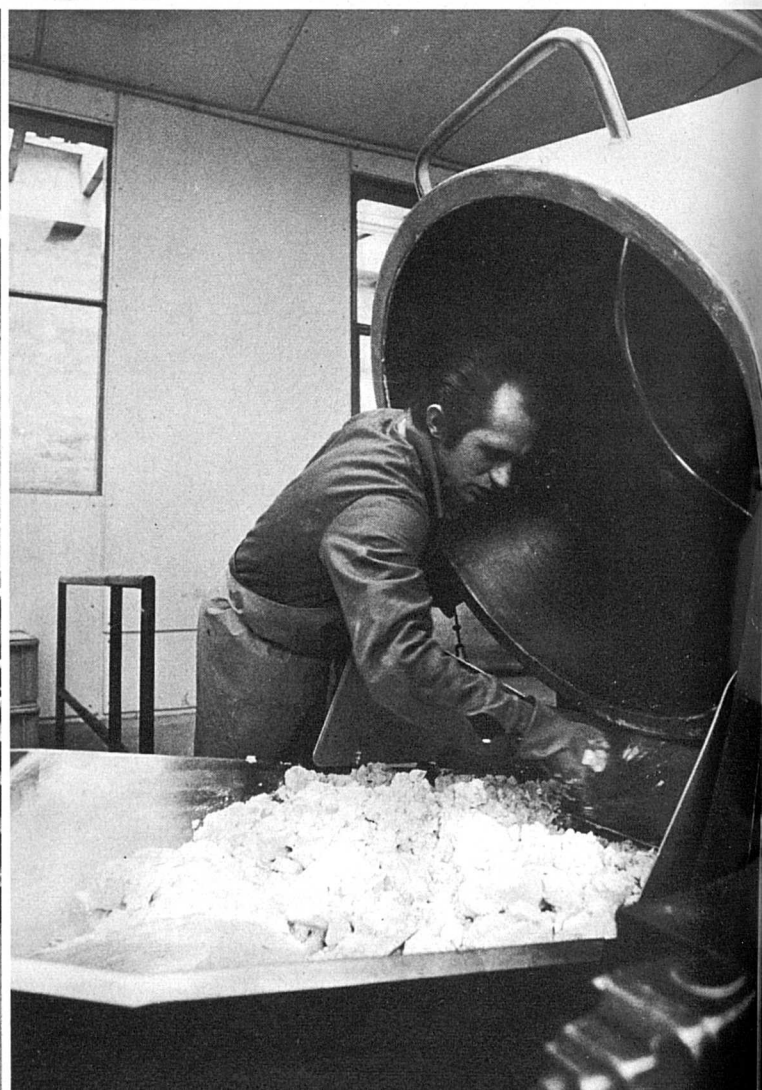
Cela dit, nous nous enfonçons dans la suspecte noirceur d'un passage où nous devinons des cuves, des bouches d'air, des compteurs, des alarmes, des minuterics. Plusieurs tunnels genre abris antiaériens et pan !... une flaque de lumière. A main gauche, un chariot qui en a plein les timons, où sont empilés des fûts de dinitrotoluène. Devant nous, cicerone au visage de détonateur, M. Juilland, un des piliers de la maison.

Une porte bascule et brusquement le regard plonge là, sur le creuset de la nitroglycérine. Un bocal jaunâtre, huileux, couleur de malvoisie, qui trône, indifférent et froid. Avec sa tuyauterie de plastique, on jurerait l'appareil goutte-à-goutte d'un

Des boulangers pas comme les autres...



Le nez dans le pétrin, un ouvrier recueille l'explosif « flegmatisé »



hôpital; mais ici, personne n'est malade. Sauf de la frousse ! Dans notre dos, six cuves emplies du liquide démoniaque étalent leur rondeur menaçante.

« Il y a dix ans que je suis ici, on sait quand on rentre, on ne sait jamais quand on sort », fait remarquer M. Sollberger, le chimiste en chef.

Rythmant l'épais glougloutement de la nitro, on entend comme une guillotine. C'est Ruppen qui fait tomber des têtes dans sa chambre noire...

Puis nous glissons à pas feutrés vers les pétrins où l'on « flegmatise » le capricieux liquide. Ici, ce sont les boulangers de la mort, ils ont le cœur bien accroché. Et leur maudite pâte, elle ressemble vraiment à celle du pain, je vous assure... Partout cette odeur étrange de nitroglycérine; odeur d'amande et de lilas mouillé qui vous serre progressivement la gorge et vous mène au seuil de l'étourdissement.

Une pâte qu'il s'agit de manipuler avec douceur



Dans ces fûts métalliques dorment plusieurs milliers de litres du terrible liquide



Valais de la dynamite

Mais au fait, vous voulez peut-être la formule ? Pour obtenir du $C^3H^5(NO^3)^3$, il suffit de mélanger lesdits éléments en remuant sans cesse et en refroidissant ; ensuite laisser décanter et purifier soigneusement par des lavages à l'eau et par filtration. Il y a danger d'explosion si la température dépasse trente degrés en cours d'opération. Pensez-y en vous bronzant...

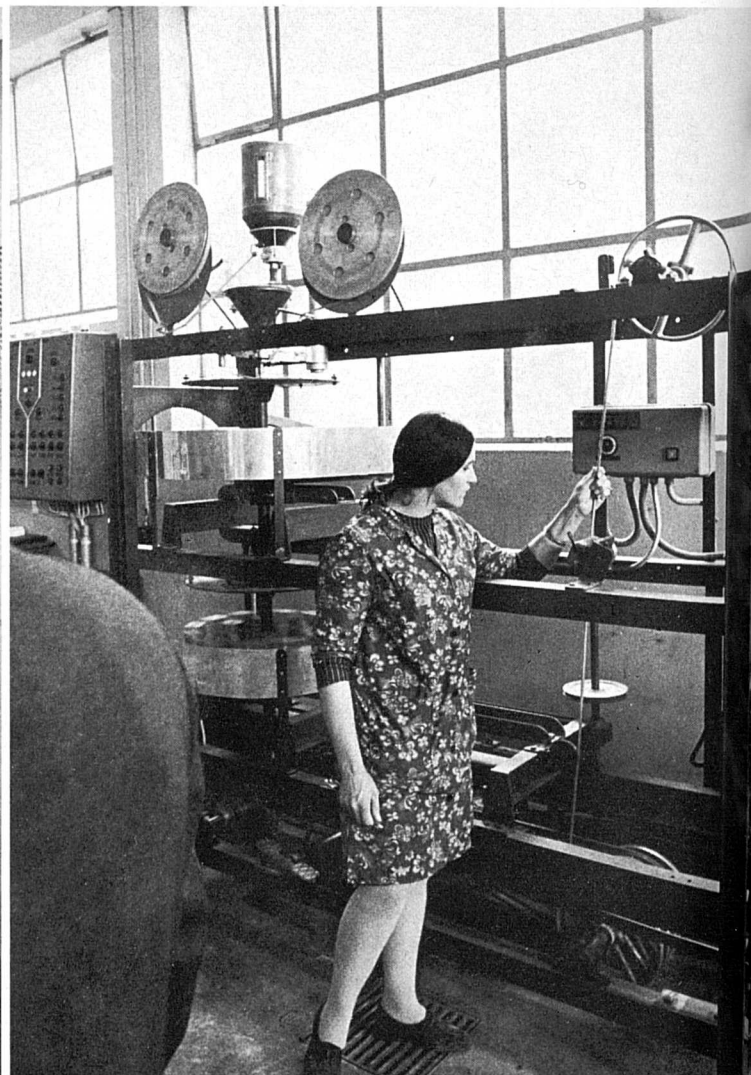
Nous pensons pour notre part que cette dynamite, c'est vraiment la vitamine qu'il fallait au Valaisan et nous avons décidé d'en mettre sur nos tartines, histoire de pimenter la vie quotidienne...

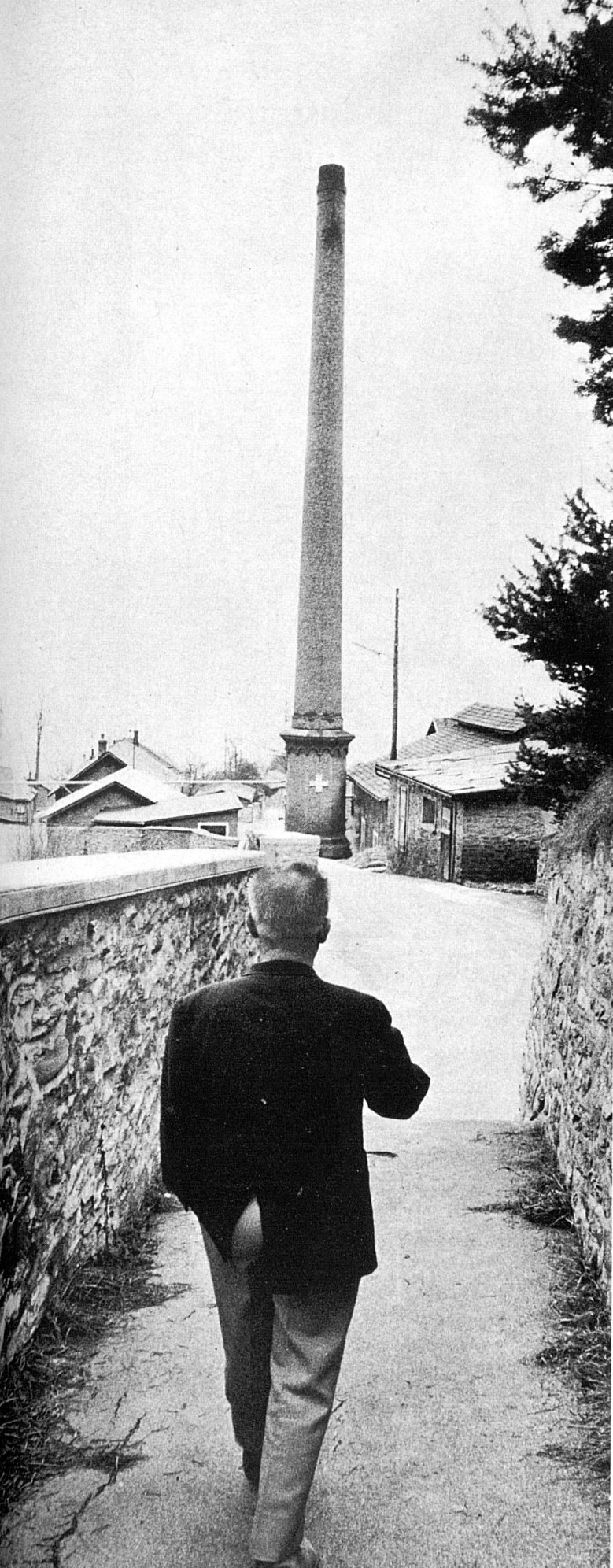
Edouard Guigoz.

Un réacteur à nitroglycérine. Pour le transport de l'explosif liquide, l'usine de Gamsen est équipée aujourd'hui d'un système à distance unique au monde.



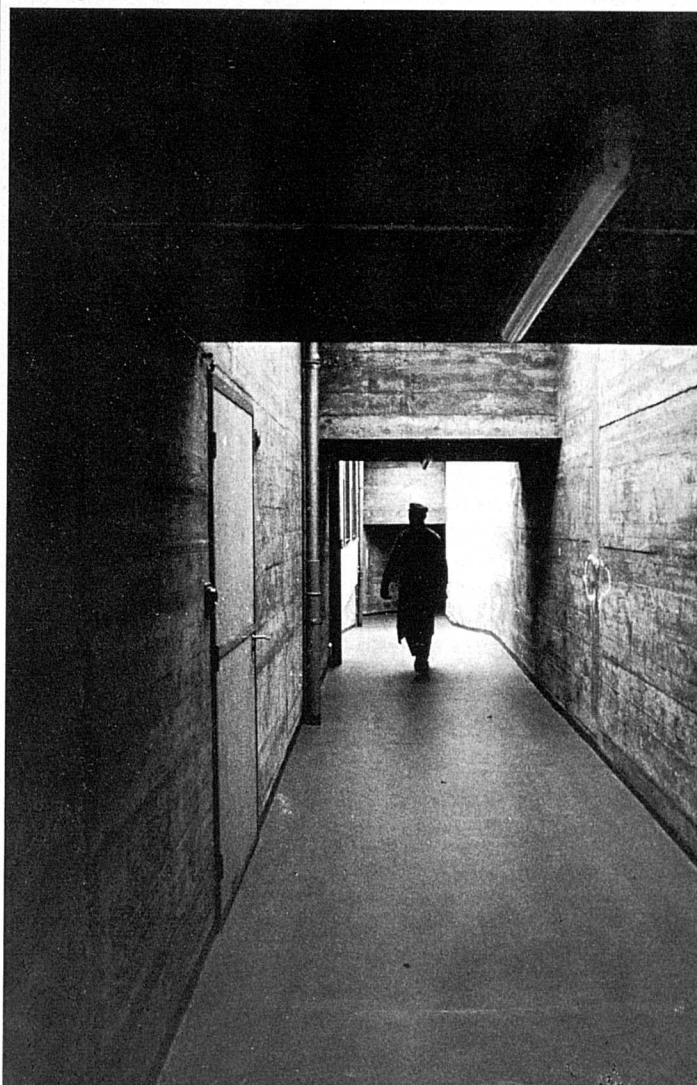
Une jeune fille contrôle l'enroulement d'un cordon détonant à base de tétranitropentaérythrite





Une allée qui mène tout droit au temple de la nitroglycérine

Catacombes modernes : des corridors souterrains en béton armé, de plusieurs mètres d'épaisseur, pour couper les ondes de choc



Die Stadel — eine Geschichte ohne happy-end

Am Anfang war das Korn, der Roggen und der Sommer- oder Winterweizen; dann kamen die Mäuse und nach ihnen die Stadel. Viel später erst folgen die Maler und Photographen, der Fremdenverkehr und das Gastgewerbe. Das ist die Geschichte des Walliser Stadels, des hochstelzigen Hüters der Ährenfrucht.

Der erste Teil dieser Geschichte ist lang, sehr lang. Es ist die Geschichte der Rodung und Urbarmachung, kühner Pionierleistung auch, die die Äcker in schwindelnde Höhen emporklettern liess. Was man an den grossen Strömen der Menschheit zuerst durchexperimentiert hatte, den Übergang von der Jagd zum Ackerbau, hier vollzog man es nach. Das Umwenden der Erde mit der Handhause, das Auswerfen der Körner, das Wässern und den Schnitt mit Sichel oder Sense. Den Schnitt in das jubelnde Gelb, das die Angst vor dem Hunger vertrieb und Fröhlichkeit in eine Landschaft zauberte, in der Furcht vor den Geistern und Toten den Menschen arg zu schaffen machten. Die Farbe der Äcker vermischte sich mit dem Hellgrün der Lärchen und dem Tiefblau des Himmels zu jenem Dreiklang der Freude, der sich auf den Altären des Wallis immer wieder findet. Eine Frucht wie das Korn muss nicht nur aufbewahrt, sondern auch geschützt gelagert sein. Denn auch die Mäuse und andere Kornfresser sind hungrig und lassen sich von Rekordhöhen nicht abhalten. Und so erstanden die Stadel, im Tal und an den Hängen. Fast bis zu den Frühlings- und Herbstweiden hinauf. Als Wegmarken des Sieges über die Erde. Eines Sieges, der nur möglich war dank zäher Arbeit, einer gütigen Sonne und der wasserarmen Luft, die Land und Leute durstig macht.

Man dachte nicht an das Pittoreske oder an die Postkartenmaler, als man sie erstellte. Sie waren reiner Zweckbau. Uraltes Lagerungswissen mixte mit, als man den Oberbau durch steinplattengekrönte Holzpfeiler trennte und so eine architektonische Schwerelosigkeit und Luftigkeit erreichte, in der das ganze Jahr über etwas vom sommerlichen Ernteglück mitschwingt. Die Stadel stehen auf Tanzbeinen. Der reine Zweckgedanke zeigt sich auch im verzahnten Blockbau, nur selten mit Einkerbungen geschmückt und nur vereinzelt — durch über dem breiten Eingang ausgeweitetes Holzwerk — abgewandelt. Ein Stadel mag sich nach aussen noch so wurmstichig und windschief geben, in seinem Innern herrscht mathematisch-exakte Ordnung. Weil der Stadel immer Gemeinschaftsbesitz ist — wo gäbe es den Acker, dessen Garben ein ganzes Inneres ausfüllen könnte? — sind seine Lagerflächen links und rechts des dreschpflegelpolierten Mittelganges durch Holzsparrenreihen aufgeteilt. In Viertel, Achtel, Sechzehntel, Zweiunddreissigstel, und wenn es sein muss, in Vierundsechzigstel. Bruchteile, die künden von manchmal leintuchgrossen Äckern, von Kampf und von der Sorge um jeden Quadratmeter Boden, von Erbschaften, Teilungen und Käufen. Bruchzahlen, die das Anrecht auf das Leben im Dorfe und die Möglichkeit des Überlebens überhaupt versinnbildeten.

Trotz ihrer Lebenswichtigkeit haben die Stadel nie einen grossen Platz im Volksdenken eingenommen. Wenigstens wenn man auf die Sagen und Legenden abstellt. Noch dem herbstlichen oder frühwinterlichen Dreschen blieb nur das leere Stroh zurück, bestimmt als Viehstreu. Kälte und Leere zogen ein. Sogar die Geister der Toten, die

Le raccard — une histoire qui finit mal

Au commencement était le grain, seigle ou froment. Ensuite vinrent les souris et, après elles, le raccard. Beaucoup plus tard suivirent les peintres et les photographes, le tourisme et l'industrie hôtelière. C'est l'histoire du raccard valaisan; du gardien haut perché des épis et du grain.

La première partie de cette histoire est longue, très longue. C'est l'histoire du défrichement et de la mise en culture; hardi travail de pionnier, qui fit grimper les champs à des hauteurs vertigineuses. Ce que l'on avait expérimenté dans les grands courants de l'humanité, le passage de la chasse à l'agriculture, on l'achevait ici. Labour à la main, semis des grains à la volée, arrosage, coupe à la faucille ou à la faux. Enfin moisson dans le jaune triomphant qui chasse la peur de la faim et ramène merveilleusement la gaieté dans un pays où la crainte des esprits et des morts préoccupait les hommes. La couleur des champs se mêlait au vert clair des mélèzes et au bleu profond du ciel en cette trinité de joie que l'on retrouve toujours sur les autels du Valais.

Mais le grain ne doit pas seulement être engrangé, il doit être protégé. Car les souris aussi ont faim et ne se laissent pas décourager par les altitudes record. C'est ainsi que naquit le raccard, dans la vallée et sur les pentes et presque jusqu'aux pâturages du printemps et de l'automne. Comme marque de la victoire sur la terre, d'une victoire que seuls rendirent





possible un travail obstiné, un soleil aimable et l'air sec qui assoiffé le pays et les gens.

En le construisant on ne pensa pas au pittoresque ou aux peintres de cartes postales. Construction purement utilitaire. Une antique science de l'entreposage s'y mêla pour séparer la superstructure par des quilles de bois couronnées de pierres plates. On atteignait ainsi à une légèreté aérienne où se retrouve tout au long de l'année comme un souvenir de la joie des moissons. Le raccard se tient sur des jambes de danseur. Le fonctionnel est aussi dans le gros œuvre adenté, rarement orné d'entailles.

Un raccard peut, extérieurement, être penché et verroulé, à l'intérieur règne un ordre mathématique. Parce que le raccard est toujours propriété commune — où trouverait-on le champ assez grand pour que ses gerbes en remplissent tout l'intérieur — ses surfaces d'entreposage, à gauche et à droite de l'aire centrale, sont séparées par des rangées de petites poutres. Ainsi en quarts, huitièmes, seizièmes, trente-deuxièmes, même en soixante-quatrièmes s'il le faut : fractions qui témoignent de champs grands comme des draps, de la lutte et du souci pour chaque mètre carré, d'héritages, de partages, d'achats, fractions qui représentent le droit de vivre au village et la possibilité de survivre.

Malgré son importance vitale le raccard n'a jamais occupé beaucoup de place dans la pensée populaire ; du moins si l'on se réfère aux contes et aux légendes. Après les battages de l'automne ou du printemps il n'y restait plus que de la paille destinée à devenir litière pour le bétail. C'était le règne du froid et du vide. Même les esprits des morts, les pauvres âmes, leur préféraient les étables chaudes avec leur odeur de lait et de vie. Seuls les couples d'amoureux s'entendaient bien avec le raccard et sa paille.

Trop bien même, car certains payèrent ces visites d'une réputation déplorable de raccards du péché. Ça ne gênait pas du tout les enfants qui, entre faîte et plancher, jouaient leur propre monde, avec ses vastes champs, des vaches au gros ventre et des assiettes toujours pleines.

Le temps des raccards n'a pas encore passé, mais sa fin est prévisible. Trop d'entre eux ouvrent vers le ciel la blessure béante de leur toit, ou s'affaissent sur leurs madriers en ruine. La tôle a précédé la ruine, beaucoup de tôle, rouillée ou non, sur les toits. Signe d'une originalité perdue, comme le tuyau de ciment qui remplace ça et là les quilles de bois disparues. Les champs de céréales reculent et ça signifie pour les gardiens des gerbes le chômage et la déchéance : à moins qu'un office de tourisme ait pitié d'eux et les maintienne en vie. On les a découverts à temps les raccards ; on les a fixés sur la pellicule ou la toile ; ils ornent d'innombrables cartes postales et prospectus touristiques. A temps, c'est-à-dire avant qu'on ait commencé à les démolir, à les transformer en chalets de vacances, à les démonter pour que leurs éléments donnent une touche rustique à des auberges.

L'histoire du raccard finit mal. La vie le dépasse, pas moins valable que l'ancienne, mais différente.

Une vie, ça ne se voit que trop, qui n'approchera jamais la gaieté originelle du raccard, son harmonie avec le paysage, sa simplicité naturelle. Il était né de l'âme d'un peuple et d'une région. Et ça ne peut pas se remplacer : ni par des barrages, ni par des pylônes, ni par des bungalows de vacances ou des constructions industrielles. Souhaitons qu'il en subsistera encore beaucoup dans une époque qui aspire toujours plus au naturel. C'est là pour maint raccard une nouvelle espérance.

M. Volken.

Armen Seelen, zogen die warmen Ställe mit ihrem Geruch von Milch und Leben vor. Einzig die Liebespäarchen verstanden sich gut mit den Stadeln und ihrem Stroh. Nur zu gut, denn manch einer unter ihnen bezahlte ihre Besuche mit dem anrühenden Ruf als Sündenstadel. Das kümmerte am wenigsten die Kinder, die in der sommerlichen Hitze sich zwischen Tenn und Firstbalken ihre eigene Welt erspielten, mit grossen Äckern, dickbäuchigen Kühen und stets vollen Schüsseln.

Die Zeit der Stadel ist noch nicht vorbei. Aber das Ende ist abzusehen. Zu viele von ihnen strecken ihre klaffende Dachwunde dem gleichgültigen Himmel entgegen, zu viele krümmen sich über ihr zerfallendes Gebälk. Dem Zerfall war Blech vorausgegangen, viel Blech auf den Dächern, das sich heute mit und ohne Rost spiegelt. Zeichen des Verlusts an Ursprünglichkeit gleichwie die Zementröhren, die da und dort die geschwungenen Holzbeine ersetzen. Die Getreideäcker gehen zurück, und das bedeutet für die sonnengewöhnten Garbenhüter Rolleneinbusse, Arbeitslosigkeit und Verfall. Sofern sich nicht ein Fremdenverkehrsverein ihrer erbarmt und sie am Leben erhält. Sie sind noch rechtzeitig entdeckt worden, die Stadel : man hat sie auf dem Zelluloidstreifen wie auf der Leinwand festgehalten ; sie schmücken unzählige Postkarten und Fremdenverkehrsprospekte. Rechtzeitig, das heisst bevor man damit begonnen hat, sie abzubrechen, in Ferienchalets umzuwandeln, auseinanderzunehmen, um mit ihren Bestandteilen den Gaststätten den rustikalen Effekt zu verleihen.

Die Geschichte der Stadel kennt kein happy-end. Das Leben geht an ihnen vorbei, ein nicht weniger gültiges als das einstige, aber ein anderes. Ein Leben — das zeigt sich überdeutlich — dessen Spuren nie herankommen an die ursprüngliche Fröhlichkeit der Stadel, an ihre Harmonie mit der Landschaft und an ihre selbstverständliche Schlichtheit. Sie sind herausgewachsen aus der Seele eines Volkes und einer Gegend. Und so etwas lässt sich nicht ersetzen : weder durch Stau- mauern noch durch Leitungsmasten, weder durch Ferienbungalows noch durch Industriebauten. So kann man sich nur wünschen, dass noch recht viele von ihnen hineindauern in eine Zeit, deren Sehnsucht nach der Ursprünglichkeit immer grösser wird. Und aus dieser Sehnsucht erwächst auch für manchen Stadel neue Hoffnung.

Marco Volken.





Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

En ce premier dimanche du carême j'ai découvert les signes les plus sûrs de l'arrivée du printemps : des lézards sortis des murs de vignes et qui y retournent peureusement au passage du promeneur et les premières hépatiques mauves surgissant des feuilles sèches dans les châtaigneraies de Fully.

Il y a aussi, depuis quelques jours, le cliquetis des sécateurs et ces feux qu'on allume un peu partout pour brûler sarments ou herbes sèches et pour simplifier le rite autrefois sacré de la fenaison.

Et puis, cela annonce définitivement la fin du carnaval avec ses cortèges, ses mascarades et, en ce jour, à Bovernier, les Brandons et l'incinération de la « pourratze ».

A l'humour sur commande, une fois l'an, opposons une recherche permanente du côté amusant des choses.

Cela m'a permis par exemple de constater, à l'occasion de la votation où les Suisses conférèrent le droit de vote à leurs consœurs, que certaines de celles-ci, en nombre restreint il est vrai, trouvèrent le moment opportun de préparer leur revanche contre toutes les avanies dont elles furent jusqu'ici l'objet.

C'est ainsi qu'on a pu lire ou entendre, ça et là, combien est dégradante la maternité qui empêche les femmes de se « réaliser » ailleurs, et à quelle servitude sont astreintes les femmes qui font le ménage sans salaire correspondant, alors qu'on donne des allocations aux militaires en service (sic !).

Dans quelques années, à ce rythme, les hommes doivent s'attendre à verser le salaire de l'amour, car après tout, cela aussi se paie !

Quant au carême, qui n'est plus caractérisé par le jeûne et la merluche obligatoire, il pousse maints de nos amis à rechercher le sacrifice dans la renonciation au tabac, au vin blanc et à d'autres agréables superflus. Pour la cigarette, je connais quelqu'un qui arrêta sa quarantaine le soir du mercredi des Cendres.

Quand ces lignes paraîtront, nous approcherons des fêtes de Pâques où le mystère de la Résurrection côtoiera une fois de plus le commerce florissant des œufs et des lapins en chocolat, les voyages-croisières et le ski de printemps...

S'il y a assez de neige en montagne, bien entendu, car cet hiver ne nous a guère gâté.

Mais de ce côté-là, il n'y a plus rien à craindre puisqu'on a inventé le canon à neige. Finies les angoisses des organisateurs de concours. Nous avons atteint le sommet du progrès et le maximum d'indépendance à l'égard des caprices du Seigneur.

Mais d'autres soucis torturent les méninges de nos hommes politiques.

Ainsi ces communes où chaque enfant naît avec cinq à six mille francs de dettes contractées par les édiles en son nom avant sa naissance. « Nous avons travaillé pour la postérité » diront les responsables, il est juste que celle-ci prenne sa part.

Mais quand la postérité sera là, elle aura à peine ouvert les yeux qu'elle s'apercevra de ce qui reste encore à faire.

Oui mais, m'a dit un astucieux municipal, quand on rendra demain les francs empruntés hier ils ne vaudront presque plus rien ! Donc pourquoi s'en faire ?

Dans notre emballement expansionniste, nous en arrivons à oublier aussi bien le catéchisme que le code pénal, documents qui qualifient quelque part le raisonnement cité plus haut. Le remboursement de dettes en monnaie de singe a tenté toutes les générations.

Et puis, oui, il y a les impôts ! Pendant plusieurs jours les députés vont se pencher sur des textes nouveaux ayant pour but de diminuer le poids des charges fiscales.

Eh oui, puisque les dettes s'éteindront aussi facilement, pourquoi s'alarmer ?

... Mais, mille excuses, j'en oublie que nous vivons la semaine du cœur, mais au sens, hélas ! des cardiologues et non des romantiques de ton espèce.

Je m'en tiendrai là pour t'inviter à venir avec moi. Nous partirons en croisade contre les infarctus en organisant des promenades en forêt. A pied bien entendu. Ou si tu aimes les cocardes et détestes la solitude, tu pourras trouver chaque dimanche quelque marche collective organisée... pour ton cœur naturellement.

Bien à toi.



par Raphaël Rappaz

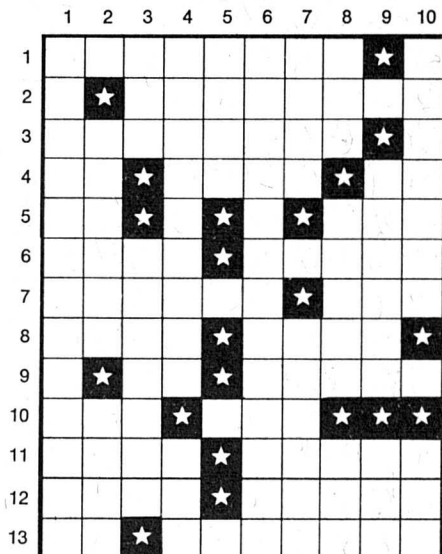
14

Horizontalement

1. Celui du Valais est réputé. - 2. Celle-là, valaisanne également, est aussi réputée. - 3. Evêque de Sion, fils du roi de Bourgogne Rodolphe III. - 4. Dans la bible. - Dans la bible aussi. - A rebours : note de ralliement. - 5. Feu à rebours. - Le vignoble valaisan en produit plus d'un de qualité. - 6. Les vignerons valaisans y cultivent leurs meilleurs crus. - Il se prénomme Georges et il parle à la télévision. - 7. Pour atteindre le but, il faut la régler. - N'a pas cours en Valais. - 8. Préfixe. De droite à gauche : dans l'Entremont. - 9. Champion. - Flâner. - 10. Pas valaisan. - Supplice moyenâgeux auquel Hitler condamna certains de ses généraux. - 11. Donna le jour à une vierge célèbre. - Il fait très chaud dans ce village valaisan, mais à rebours. - 12. De temps en temps, l'homme en a une bonne. - International suisse de football d'origine valaisanne. - 13. Appris. - Nom de famille fort connu dans le district de Monthey.

Verticalement

1. On parle beaucoup actuellement de cette région du Valais. - 2. Cela fait trois. - Qui est incorrect. - 3. Quand il est bon, il n'y a pas de contrainte. - C'est depuis Montana qu'on y parvient le plus rapidement. - 4. On les cueille en quantité, au premier printemps, dans un canton voisin. - Ouverte à rebours. - 5. Cette dent se trouve près de la frontière franco-valaisanne. - 6. Fondateur d'une certaine maison qui eut beaucoup de rapports avec le Valais et notamment avec le 1 vertical. - 7. Anagramme de réel. - Bonnes à rien. - 8. Anagramme du prénom d'un membre d'une célèbre famille américaine. - Non loin de la Dranse. - Nom de famille du Valais. - 9. Surplombe un vignoble renommé du Valais central. - Anagramme de rue. - 10. Abbé de Saint-Maurice (Xe siècle). - Subtil.



Lettre du Léman

Place à l'ordinateur, sous toutes les coutures. Cet engin prodigieux fourre ses nez partout et résout en cinq secs les problèmes les plus ardues. Il en est un, pensions-nous, qui devait lui échapper, celui du choix des lieux de vacances. Mais voici qu'une entreprise française a offert aux indécis une centrale d'ordinateurs qui permet de consulter dix mille solutions de vacances d'hiver, avec une sélection célerique en diable, et offre des séjours entièrement sur mesure ; à la mesure des appétits et des goûts.

Ce « premier système informatif opérationnel » (ouf !) a son utilité, puisqu'il se propose — selon le prospectus — d'offrir aux Français les meilleures vacances possibles, de sélectionner en fonction de leurs goûts, de leurs moyens et de leurs besoins, les solutions les plus compétitives sur le marché. Pas de perte de temps, plus de fatigue cérébrale. On vous envoie un questionnaire et vous précisez vos désirs et vos besoins. Sur-le-champ, l'ordinateur aligne les trois solutions présumablement idoines.

Ce système se veut la providence des retardataires. Et des indécis qui ont entendu dire que la neige est plus insistante dans telle station, ensoleillée à ravir. On les voit, ces pèdzes accoudés aux comptoirs des agences de voyages, souriants et insistants à la fois, et qui s'en vont après un bon quart d'heure, les poches remplies de ces prospectus qui coûtent cher aux offices de tourisme et qui font de leur mieux pour dire clairement, en trois ou quatre langues, ce qui s'énonce spontanément : le calme intégral, l'air pur, la neige fidèle, l'équipement hôtelier en constante voie de développement.

« Maschinell präparierte Pisten », précise l'un de ces dépliants et cette petite entorse faite à la vraie langue de Goethe séduit le client futur, qui se dit :

— Au fond, la langue germanique n'est pas absolument inabordable.

Les employés des agences et des entreprises de transport font de leur mieux pour assurer l'objectivité de mise. Il a plu en janvier, dans cette station ? Tout arrive, mais le soleil a pris d'éclatantes revanches. La neige n'a pas tenu partout et des annulations ont sévi ? Ces bruits courent plus vite dans la plaine que les vérités de toujours. L'afflux reste vivant des skieurs et lugeurs de tous les âges, à La Lécherette, ce riant

post-scriptum aux 1445 mètres du col des Mosses, aux abords de Gstaad et tout près de Schönried où les résidences secondaires ont poussé à foison, dans un style plus fidèle aux Bernois qu'aux Danois, Dieu merci !

Il fait bon s'attarder à Gsteig, dans cette vieille auberge dominée par l'église chère à Yehudi Menuhin, et suivre du regard ces yasseurs au profil signé Anker et au brissago offensif. Les découpures au ciseau de J.-J. Hauswirth (cent cinquante ans de touchantes évocations de la vie rurale au pays de Gessenay) et de I.-D. Saugy sont à l'aise aux parois. D'autres talents s'affirment aujourd'hui.

— Pleut-il souvent, à X ?

Manipulé par un opérateur vaudois, l'ordinateur répondrait :

— Il a eu plu !

Mais cet engin est diantrement impersonnel.

Serons-nous tous, et bientôt, voués à une providence mécanique, à la neutralité dans l'exercice des goûts et des couleurs ? Laissons donc les indifférents à leur neutralité intégrale. Et choisissons les hôtels et les restaurants qui ont de la tradition, où le surgelé n'est pas à l'aise et où le vin ne doit rien aux échanges d'un marché très commun.

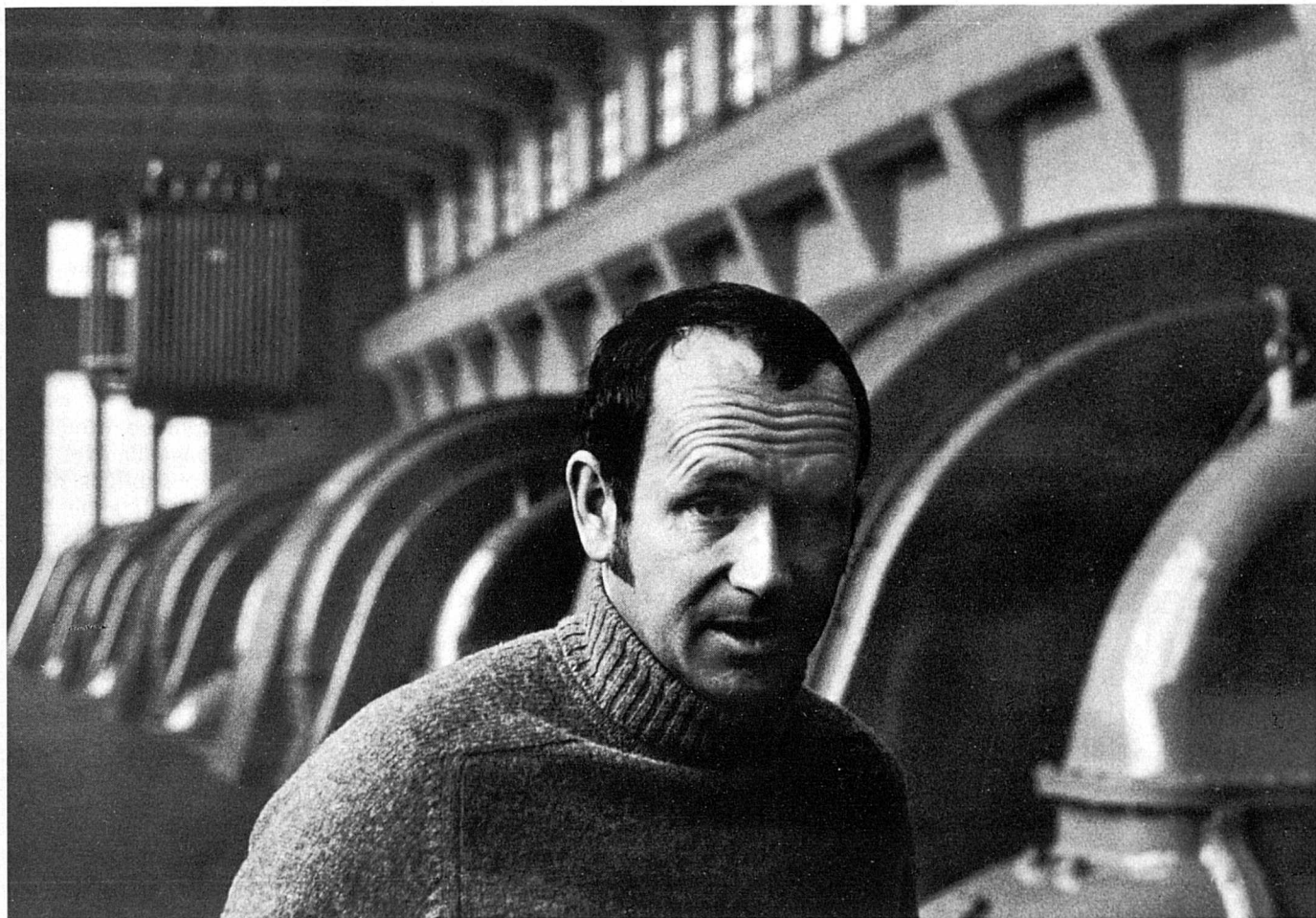
Qu'il vous plaise de payer, au comptoir d'une confiserie, deux francs pour une tranche de gâteau en voie d'amaigrissement, tant pis. Vous reviendrez à Gstaad pour admirer, dans la « Kunsteishalle » l'aisance avec laquelle des curlers viennent à bout d'une piste lisse et luisante, qui n'exige pas la débauche musculaire et sonore du plein air. Mais, ne refusons pas à cette initiative les mérites qui attirent des équipes nombreuses, étrangères et helvétiques, rebelles aux caresses du foehn ou de la neige trop trempée. Sur le toit de la halle, deux pistes ouvertes attendent des joueurs aguerris. Et aussi ce froid sec qui a faussé compagnie, cet hiver, à trop de stations qui se tiennent entre les mille et les douze cents.

Peut-être, lorsque ces lignes paraîtront, le thermomètre aura-t-il refusé d'être à l'index des prix ?

P. Lathier

Michel Darbellay

photographe
et cinéaste



Le front se plisse, les rides se creusent...

Il saute du lit de bon matin, et ne part que si son esprit est net, son cœur pur, son corps léger comme un vêtement d'été. Il n'emporte point de provisions. Il boira l'air frais en route et reniflera les odeurs salubres. Il laisse ses armes à la maison et se contente, d'ouvrir les yeux. Les yeux servent de filets où les images s'emprisonnent d'elles-mêmes.

Jules Renard.

Il arpente la salle des machines, évalue la lumière, calcule les distances...



Le chasseur d'images de Jules Renard capture avec ses yeux toutes les images rencontrées durant sa promenade. Le chemin qu'il emprunte lui montre ses os (les cailloux) et ses veines crevées (les ornières). La rivière a la chair de poule lorsque tombe une pluie fine. Le soleil se couche et dévêt sur l'horizon ses lumineux habits, ses nuages répandus pêle-mêle.

L'image, tremplin de l'imagination !

Le soir, le chasseur d'images rentre chez lui, la tête pleine, les yeux gavés. « Il éteint sa lampe et longuement, avant de s'endormir, il se plaît à compter ses images. »

Au terme d'une journée de travail et de flâneries — l'utile joint à l'agréable — le photographe aussi rentre chez lui et il éteint la lampe, celle de son laboratoire. Ses doigts agiles extraient la pellicule de la machine à capturer et à immobiliser le temps...

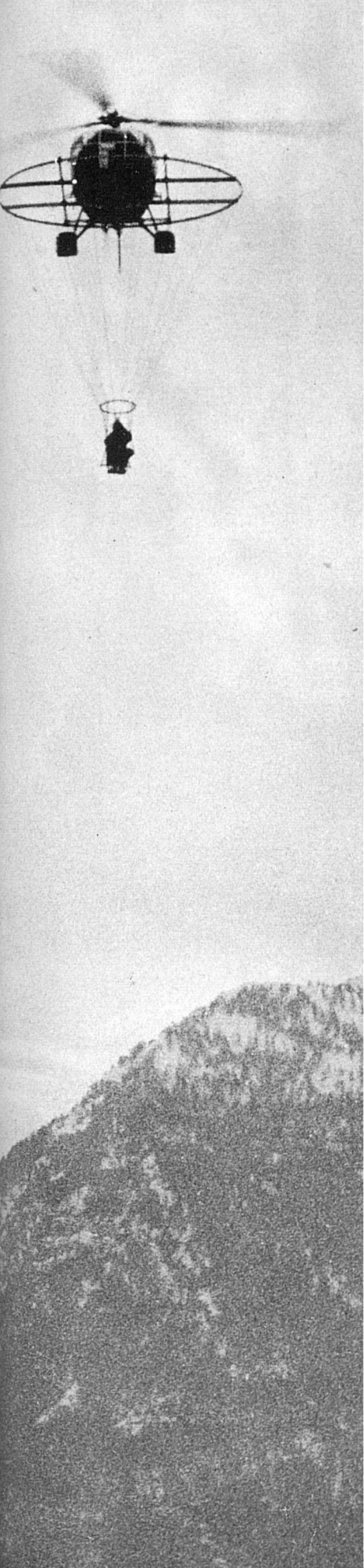
L'œil photographique, l'œil humain ! L'un prolonge l'autre. Mais le premier a des possibilités désormais quasi illimitées. Il saisit tout, voit tout, même l'invisible, à condition que le photographe déclenche l'éclair, établisse le contact entre la chose vue et les yeux qui regardent.

Un objectif ressemble à l'œil avec son diaphragme (la pupille), sa surface sensible (la rétine) et son obturateur (la paupière).

Dans l'usine d'Écône, je regarde travailler Michel Darbellay. J'essaie de découvrir les subtiles relations qui existent entre son œil, l'objectif et le décor. Il arpente la salle des machines, évalue la lumière, calcule les distances, apprécie la qualité de l'atmosphère, puis note ses observations. C'est une cérémonie minutieusement réglée. Et l'amateur que je suis observe avec étonnement son déroulement. Cinq photographies en une matinée !

Cinq « dépositions irrécusables » qui fixent avec précision les particularités de la matière ou des structures mécaniques.

Autour de nous, Oswald Ruppen virevolte, se contorsionne, s'agenouille. Il fusille, il mitraille. Des petits gestes précis, un déclic, une grimace. Autre méthode de travail où l'automatisme l'emporte sur la sage réflexion. Une fraction de seconde, un instinct sûr, et l'expression caractéristique d'un visage, une attitude révélatrice sont enfermées



dans la « boîte ». L'art du portrait sait éviter l'artifice qui tue la vérité humaine.

La séance de travail terminée, nous quittons l'usine pour le bistrot. Alors commence le labeur du journaliste. Devant sa feuille blanche, il rumine une sage observation d'André Maurois : « L'image peut nous guérir de l'abstraction, d'un goût dangereux pour les mots imprécis, mal définis, pour le bavardage. » Et cependant le journaliste bavarde. Il est payé pour ça.

Michel Darbellay correspond bien au portrait du chasseur d'images de Jules Renard, les appareils en plus. De bon matin, il quitte sa tanière du Sommet-des-Vignes et part à l'aventure précédé de son chien. Il aime la montagne, les endroits déserts, les petits coins sauvages. En regardant la nature, il se décroasse les yeux et retrouve une fraîcheur de vision qui passe dans ses photographies. La promenade, les courses à skis, l'escalade sont autant de moyens qui lui permettent de recharger ses accus, d'oublier les soucis du négoce.

— Comment passe-t-on de la photographie au cinéma ?

Le front se plisse, les rides se creusent. Les mots viennent difficilement. C'est tellement plus facile de parler avec des images.

— Il manque à la photographie, si belle soit-elle, le mouvement. Et j'aime le mouvement. La vie, c'est le mouvement. Le photographe recherche le meilleur cadrage, joue avec la lumière et les dimensions, équilibre les volumes. Il travaille comme un peintre. Le cinéaste obéit

aux mêmes règles mais y ajoute le mouvement. Aux images, il imprime un certain rythme. Durant le montage, le cinéaste devient un peu musicien. Il alterne les plans longs et les plans courts et le rythme naît de cette alternance. Enfin, c'est ce que j'essaie de faire...

— Mais ce second métier exige-t-il un nouvel apprentissage ?

— Oui, bien sûr, mais un apprentissage pratique. Je suis devenu cinéaste en filmant, non pas en suivant des cours. Une fois ma curiosité éveillée, j'ai regardé travailler mes collègues. Roland Muller m'a donné des conseils. Je suis allé plus souvent dans les salles obscures avec la volonté d'y apprendre les règles de l'écriture cinématographique.

Le premier film important de Michel Darbellay, « Sortilèges du Canada », contient de belles photos qui d'ailleurs impressionnèrent le jury du Festival de Cannes. Il reçut un prix pour ce reportage consacré aux animaux sauvages des Montagnes-Rocheuses.

Dans tous les courts métrages qui ont suivi, Michel Darbellay a voué un soin attentif à la qualité des images, conséquence normale d'une bonne formation initiale de photographe.

Les vues impressionnantes de « Sion-Valais-Suisse » séduisent tous les spectateurs, même ceux qui sont déroutés par le montage très complexe de ce poème visuel.

— Chaque film est une aventure nouvelle. Elle commence par la rédaction d'un scénario en regard duquel j'inscris les indications de pri-

Caméra au poing, harnaché, casqué, prêt à l'envol...



ses de vues. Sur le papier tout paraît facile. Puis vient le tournage et les difficultés imprévues surgissent aussitôt. Ce que j'avais prévu s'avère impossible. Le plan de travail est bouleversé. La météo me joue des tours. Il faut improviser, trouver des solutions nouvelles. Parfois, le producteur — un monsieur important puisqu'il paie le film — exige des transformations justifiées d'un point de vue commercial...

— Comment finances-tu tes films ?

— Les premiers, « Sortilèges du Canada », « La face nord du Portalet », « Sahara », je les ai payés moi-même, avec mes économies. Présenté à Trente, au Festival du film de montagne et d'exploration, « La face nord du Portalet » obtint le prix du Club alpin italien décerné au meilleur film d'alpinisme. Ce fut ma grande chance. Je reçus ensuite des commandes. J'ai tourné pour la télévision suisse. J'ai réalisé des reportages sur les aspirants guides, sur un cours alpin. J'ai également signé deux films industriels pour le compte d'une firme de maisons préfabriquées et la fabrique de skis « Rossignol ». En 1969, le comité exécutif en faveur de la candidature valaisanne aux Jeux olympiques d'hiver m'a confié la réalisation de « Sion-Valais-Suisse ». A cette occasion, j'ai bénéficié d'une totale liberté d'action, bonheur qu'un cinéaste accueille avec des transports de joie. Actuellement, je prépare des courts métrages destinés aux écoles et qui expliquent aux enfants les secrets de l'écriture cinématographique. C'est un travail passionnant, une occasion unique d'approfondir son métier.

— Un cinéaste ne travaille pas seul. Il engage des collaborateurs.

— En général, je me charge des prises de vues et j'exécute moi-même le montage et la sonorisation. Lorsque le budget le permet, j'ai recours à des spécialistes pour les opérations les plus délicates. Pour « Sion-Valais-Suisse », j'ai bénéficié de la précieuse collaboration du musicien Patrick Moraz, du monteur Marc Blavet et de l'ingénieur du son Marcel Sommerer. La prochaine fois...

Et nous voilà repartis pour une nouvelle aventure aux contours encore imprécis.

H. Pellegrini.



Les deux Michel Darbellay à l'Eiger. A gauche au fond, la Jungfrau

Un artiste étrange : Don Gregory

Don Gregory de Wit, moine hollandais qui vit quelque part dans le Haut-Valais, a consenti à exposer ses œuvres pour la première fois en Suisse. Ordonné par le cardinal Mercier, il vécut de longues années en Amérique où il se lia d'amitié avec Roosevelt. L'une de ses toiles représente le Christ portant sa croix dans l'artère principale d'une grande ville moderne. Les feux sont au vert. L'agent lui donne la route. Le Christ avance seul sous le regard indifférent des piétons.



De toutes les couleurs

De Sion à Lausanne

Deux jeunes artistes, François Gay (au centre de la photo ci-contre) et Jean-Claude Rouiller, ont exposé au Carrefour des Arts à Sion. Puis, en compagnie de Leo Andenmatten, Albert Chavaz, Gérard de Palézieux et Henry Roulet, ils sont les hôtes de la Galerie Paul Vallotton à Lausanne jusqu'au 27 mars. Ils représentent dans la capitale vaudoise les diverses tendances de la peinture valaisanne par une belle série d'huiles, de gouaches et de dessins.

La peinture aux sports d'hiver

Des tableaux de maîtres, estimés à quatre millions de francs, ont été vendus aux enchères à Crans-sur-Sierre. C'est sous la surveillance de policiers, mitrailleuse au poing, que les Chagall, Dufy, Picasso, Renoir, Utrillo et Vlaminck sont entrés à la Galerie des Neiges. De son côté, Anzère a accueilli Mizette Putallaz qui a exposé, deux semaines durant, huiles, plumes, fusains et aquarelles pour le plus grand plaisir des hôtes de la station.





Quatre attitudes de Rita Pavone
la pétillante chanteuse italienne
qui s'est produite à Saas-Grund
Rita Pavone sang im « Saasia »

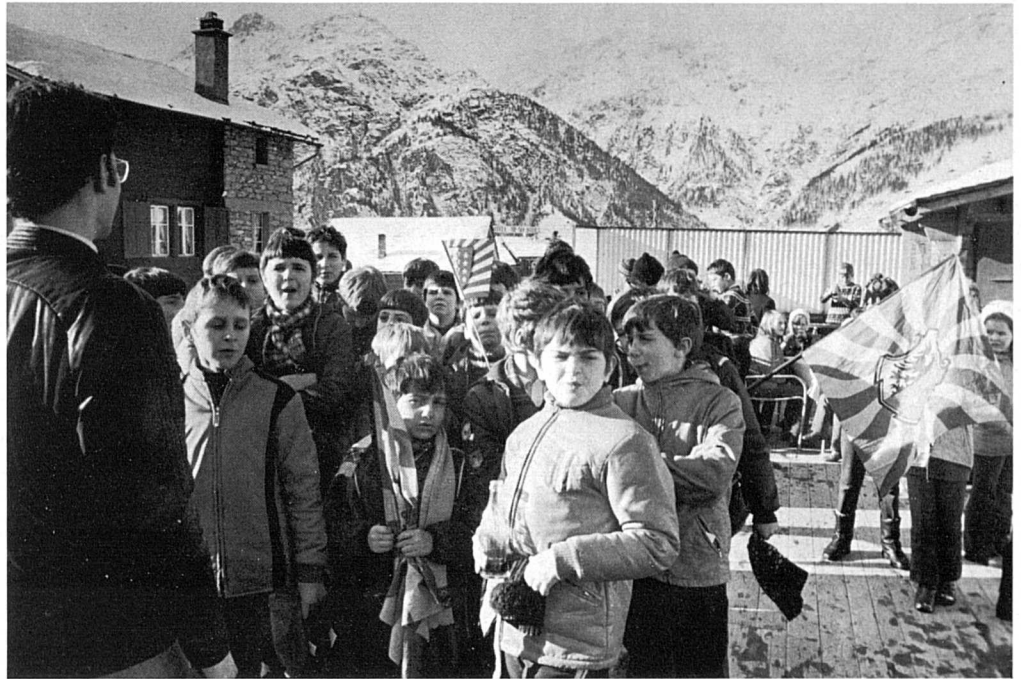


Bravo Grächen !

La jeunesse suisse continue à défiler à Grächen sous le drapeau de l'amitié. On sait que la station haut-valaisanne a pris l'habitude d'offrir chaque hiver un séjour gratuit à une école de notre pays. Cette année, c'était le tour de Genève. Une vingtaine de collégiens apprennent ainsi à connaître une région merveilleuse du Valais où ils auront toujours plaisir à revenir par la suite.

Miss Flamminette

Même si elle entend user des droits civiques, la Valaisanne ne perdra pas pour autant ses dons de cordon bleu. C'est une Valaisanne, en effet, Mlle Myriam Roh, de Crans-Montana, qui a gagné la finale 1971 des Flamminettes, ce concours de cuisine organisé chaque année à l'échelle romande. Un titre de Miss qui en vaut bien d'autres.



L'école et la route

Intéressante initiative que celle que vient de prendre la section valaisanne de l'ACS en voulant intensifier la protection de l'enfant sur la route. Un forum a été organisé à Sion sous la direction de M. Bernard Nicod, de Radio-Lausanne. Nous reconnaissons à ses côtés Me Edmond Gay, fondateur et premier rédacteur de «Treize Etoiles», grand spécialiste des problèmes touchant la loi et la route.





Un président pour Sierre

M. Pierre de Chastonay, avocat et député, a été appelé à succéder à M. Maurice Salzmann à la présidence de la ville de Sierre. C'est sa fille qui, la première vint fleurir l'heureux président. Bouquet chargé de signification pour ce petit bout de femme, puisque ce même jour la Suisse entière se prononçait enfin en faveur du suffrage féminin.

La plus ancienne de Suisse...

Les automobilistes auront vu disparaître avec soulagement l'antique plâtrière de Granges, dont la bâtisse empiétant sur la route cantonale entre Sion et Sierre vient d'être démolie. C'était la plus ancienne plâtrière de Suisse. Elle alimentait déjà le marché durant la guerre de 14-18. La montagne, dont nous voyons l'une des galeries de forage, continuera cependant à alimenter une fabrique entièrement nouvelle.

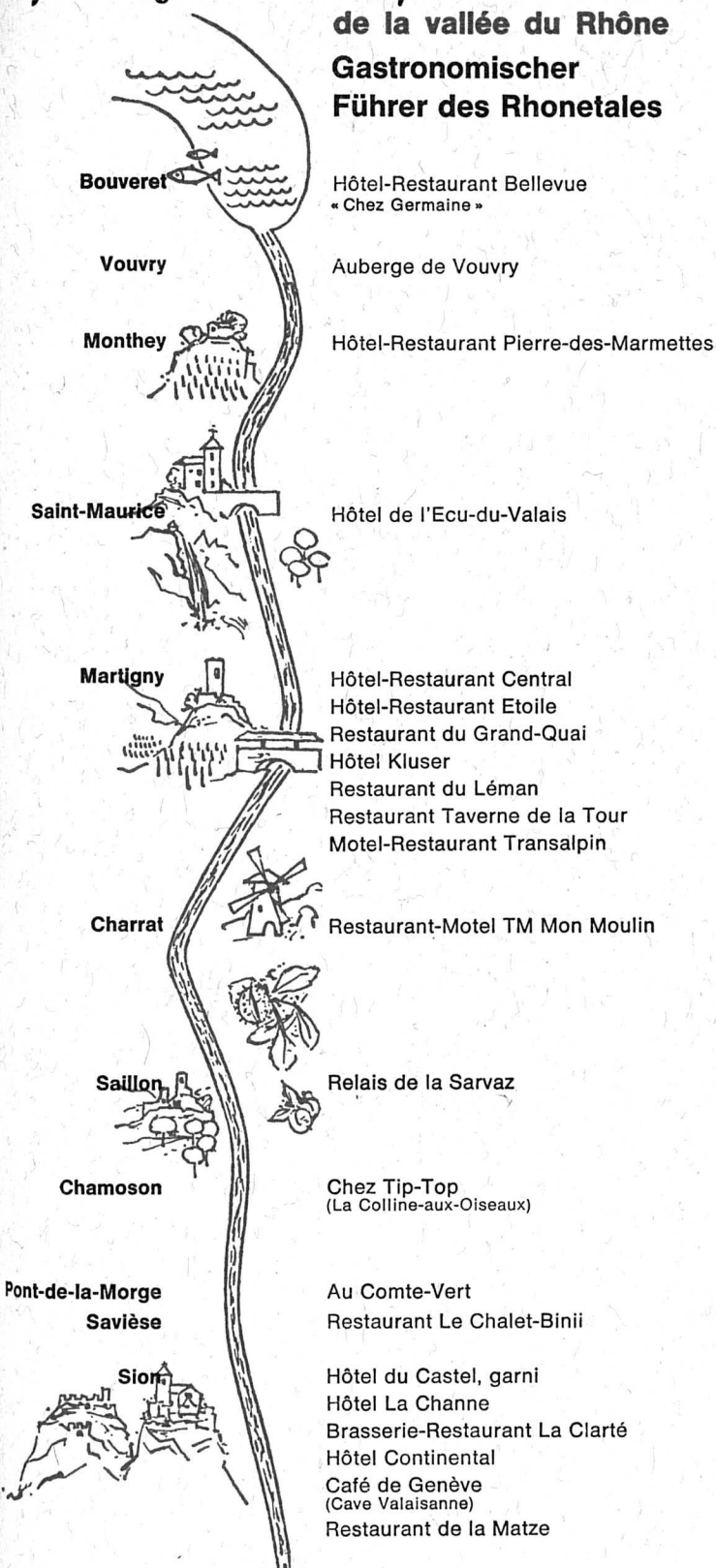
Moscou - Saillon

De passage en Suisse, le ministre de l'agriculture de l'URSS a fait halte... à Saillon. M. Boris Runov (au centre) a été accueilli à la Fabrique valaisanne d'engrais par MM. Tanner et Baumgartner (à droite). Le ministre s'est vivement intéressé aux problèmes que pose au Valais une agriculture intensive et variée.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



...et boivent UN CAFE
GRAND DUC



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme René Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



Villeneuve

Le spécialiste
dans la qualité

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents

**Offrez un
CADEAU
renouvelé douze fois**

Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à:

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Pays:

offert par

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Date et signature:

La personne à laquelle vous offrez « Treize Etoiles » recevra une carte lui indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 25.— Etranger Fr. 30.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

☐ **Commande**

Veillez m'adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année.

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

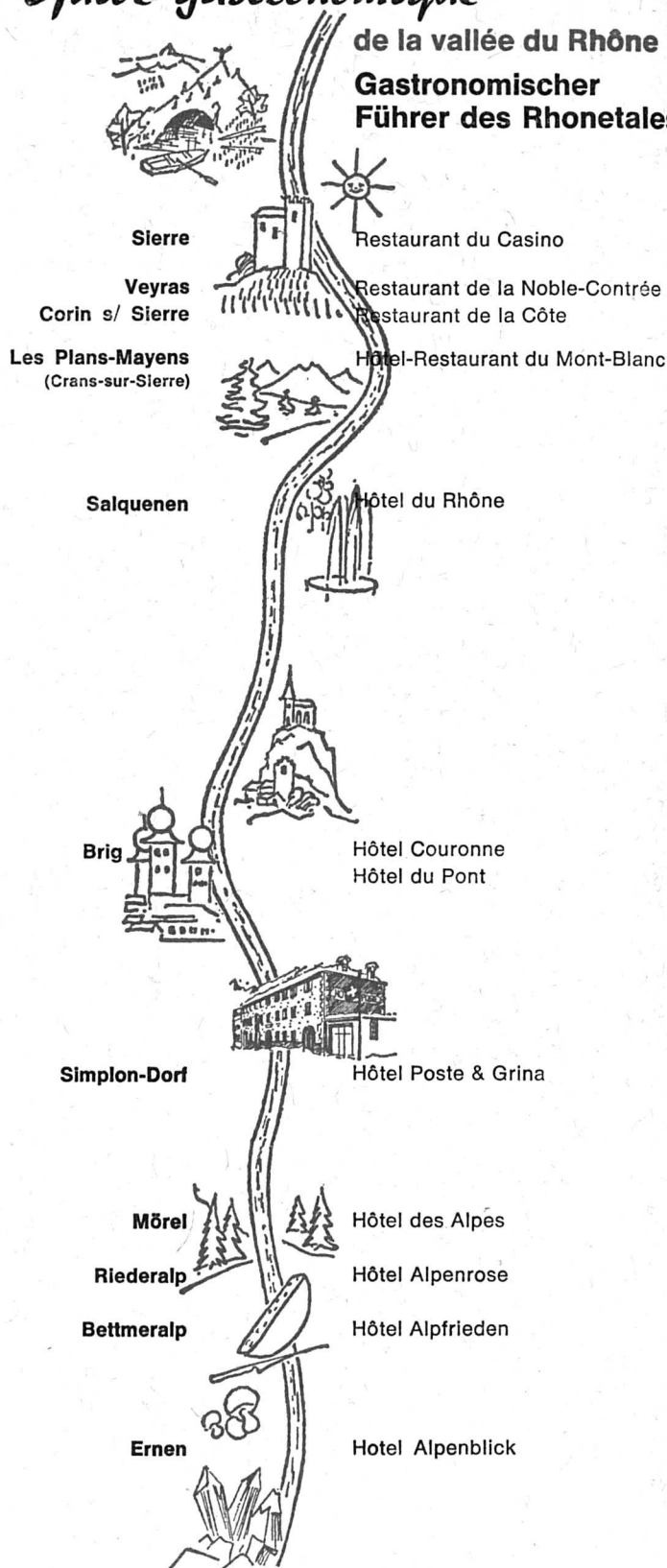
Date et signature:

Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 25.— Etranger Fr. 30.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

**de la vallée du Rhône
Gastronomischer
Führer des Rhonetales**

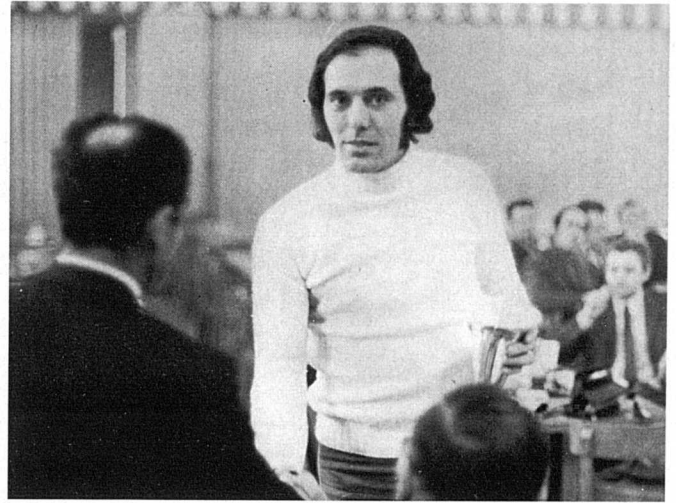
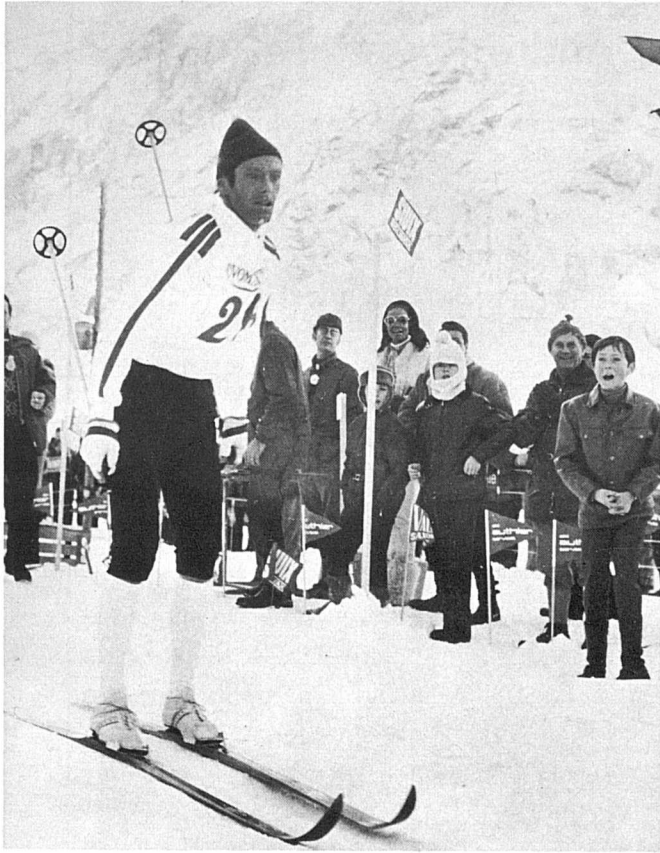


Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

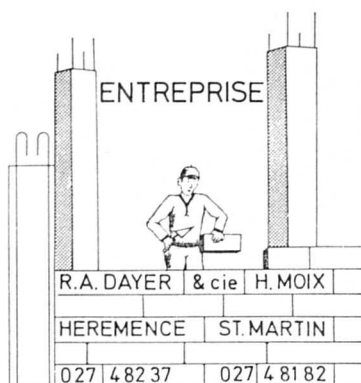


Valais-Sport

Voyez la joie spontanée du conseiller fédéral Bonvin (sur la droite) saluant à Zinal l'arrivée d'Alois Kälin. C'est en Valais, en effet, que le fameux skieur d'Einsiedeln enleva pour la première fois son titre de champion suisse des 30 km. A Oberwald, la patrouille du Ve arrondissement, composée du cpl. Henri Niquille et des appointés Paul Jaggo, Robert Sommer et Jean-Louis Giller, a enlevé le titre de champion valaisan de fond par équipes. Le troisième volet de ce triptyque sportif nous montre Gilbert Gex, de Monthey, qui a gagné le titre de champion valaisan des rallyes ACS. Le voici recevant coupe et poignée de mains.

Pascal Thurre.





Maçonnerie

Travaux publics

Béton armé



André Fournier & C^{ie} S.A.

Charpente - Menuiserie - Constructions en bois
Chalets - Baraques de chantier - Poutrelles
de coffrage

1951 Sion

Route de Chandoline
Tél. 027 / 2 36 66

Immeubles, villas, chalets...



Pour une installation sanitaire étudiée et judicieusement adaptée à vos goûts et aux impératifs de votre construction, n'hésitez pas à nous consulter.

Le spécialiste au service
de votre bien-être :

RAYMOND FRANCIOLI

Installations sanitaires - Ferblanterie - Avenue de Tourbillon 32 - **SION**

Pourquoi les meubles Résident ont-ils une âme ?

Parce qu'ils sont vraiment de chez nous, créés et travaillés par des artisans qui possèdent encore l'amour de leur beau métier.

C'est pour en faire vos véritables amis, les confidentiels discrets de votre bonheur que nous les personnalisons à vos goûts, à votre mesure et... à votre portée. Si vous êtes exigeants, choisissez Résident.

Résident



Création — fabrication et décoration avec conseils d'aménagement gratuits
service après-vente et garantie de

REICHENBACH & Cie SA. 1950 SION

Fabrique 027-2 67 87

Magasins 027-212 28





LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss 027 / 4 61 07
Maison sympathique et confortable.
Réputée pour son excellente cuisine
et ses bons vins. Toutes spécialités
valaisannes au carnotzet. Chambres
avec eau courante chaude et froide.
Chauf. central. Grand jardin. Vous
y trouverez le repos et le soleil.
Famille Joseph Anzévi-Rudaz

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Vernel, paru dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. dans les librairies et à l'imprimerie Pillet, Martigny. Tirage limité.

MOTS CROISÉS

Solution du N° 13 (février)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	A	T	H	E	D	R	A	L	E
2	O	R	★	I	T	R	E	V	A	★
3	N	E	I	M	I	A	Z	★	M	M
4	O	T	★	N	E	G	E	★	B	I
5	N	E	★	E	R	E	★	M	I	E
6	D	★	B	M	★	O	R	A	N	G
7	E	V	I	O	N	N	A	Z	★	E
8	M	E	R	D	E	N	S	O	N	★
9	O	R	M	E	★	A	S	T	E	R
10	N	★	A	★	A	G	E	★	V	E
11	T	E	N	D	U	E	★	V	E	X

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »

AG für Verkehrsbetriebe Leuk-Leukerbad und Umgebung (LLB)

Vereine, Feriengäste, als nächstes Ausflugsziel empfehlen wir Ihnen den Kurort **Leukerbad**. Ermässigte Preise für Gesellschaften und Schulen. Spezialausflüge auf Verlangen.

Tägliche Fahrten Siders - Leukerbad - Siders für Rheumakranke.

Profitieren Sie von den sich ergänzenden Einwirkungen der warmen Siderser Sonne und des heilkräftigen Badewassers von Leukerbad !

Direktion in Susten : Tel. 027 / 6 66 33 - 6 66 34.



Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER





à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

MAISON DU VALAIS

20, rue royale - tél. 742.98.15

renseignements touristiques
restaurant-bar



Bibliotheca Vallesiana

Une intéressante collection
d'ouvrages consacrés au Valais

7 volumes parus

- | | |
|---|--|
| ① Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre |
| ② Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz |
| ③ André Donnet | Mémoires de Louis Robatel |
| ④ Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins |
| ⑤ Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris |
| ⑥ Paul Saudan
et Norbert Vlatte | Lettres, textes inédits, témoignages |
| ⑦ Emile Biollay | Le Valais en 1813-1814
et sa politique d'indépendance |

A paraître

- | | |
|--------------|---|
| ⑧ André Guex | Le demi-siècle de Maurice Troillet |
|--------------|---|

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana,
av. de la Gare 19, Martigny



Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez

Hallenbärter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet
(Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater
Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz
für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rösli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56



Le deuxième voyage en Amérique passe d'ordinaire dans les frais généraux.

C'est l'histoire d'un jeune homme qui avait lu quelque part que 14 jours à New York, hôtel et vol retour compris, ne coûtaient que 1645 francs.

Il économisa donc et s'envola ... pour son seul plaisir, pensait-il.

Or il eut l'occasion de voir non seulement la Statue de la Liberté et Broadway, mais encore la bourse de Wallstreet, Madison Avenue, l'ONU, le

Museum of Modern Art et le Metropolitan Opera.

Bref, il en avait à raconter! Et en anglais, par-dessus le marché. Un beau jour, son patron lui dit: «Il faut que quelqu'un d'ici aille traiter une affaire à New York. Martin, vous qui connaissez les lieux, vous ne pourriez pas...?»

Voilà. Et si ça continue, notre jeune homme ne voyagera bientôt plus qu'en première classe.

Voici les voyages à forfait en Amérique du Nord que Swissair vous propose:

Voyages non accompagnés:

14 jours à New York, à partir de Fr. 1645.-

14 jours à New York et à Washington, à partir de Fr. 2090.-

14 jours à Los Angeles et San Francisco, à partir de Fr. 3025.-

14 jours à New York et Miami, croisière dans la mer des Caraïbes, et Washington, à partir de Fr. 3240.-

23 jours à New York, Washington, Los Angeles et San Francisco, à partir de Fr. 3470.-

Voyages accompagnés:

16 jours dans l'est des Etats-Unis et au Canada, à partir de Fr. 2875.-

16 jours sur les côtes est et ouest, à partir de Fr. 4230.-

23 jours à travers les Etats-Unis, à partir de Fr. 4795.-

23 jours dans les plus jolis parcs nationaux des Etats-Unis, à partir de Fr. 5600.-

Tous les vols transatlantiques en Jumbo Jet. Les prix indiqués sont ceux de la classe économique. Swissair ou votre agence IATA se feront un plaisir de vous donner tous les renseignements utiles et de vous adresser, sur simple demande, un prospectus détaillé.

Plus vite - plus loin.





Paul Gasser Agent général

Sion Téléphone 027 / 2 36 36



le bridge

Solution du problème N° 67

Déconfiture

♠ 10 7 6 4 2
♥ A V 6
♦ 10 5
♣ V 8 3

♠ D 8 3
♥ R 10 5
♦ D V 9 2
♣ 10 7 6

N	E
W	S

♠ —
♥ 9 8 7 2
♦ R 8 6 4 3
♣ A 9 5 4

♠ A R V 9 5
♥ D 4 3
♦ A 7
♣ R D 2

Nous avons vu le champion Sud rater son contrat de 4 ♠, pour avoir pris avec trop de hâte la levée d'entame, soit la Dame de carreau de l'As; alors que l'affaire est « sur table » malgré la mauvaise répartition des atouts!

Pourquoi tant se précipiter en effet? Un demandeur avisé laisse passer la Dame de carreau, ce qui ne lui coûte rien et rompt une communication du flanc. Il prend la deuxième levée de carreaux qui suit, tire une première fois atout, découvre leur tenue malséante, fait sauter l'As de trèfle, prend du Valet, l'attaque du 9 de cœur, tire une deuxième fois atout, engrange les trèfles restants...

♠ 10 7 6
♥ A 6
♦ —
♣ —

♠ D
♥ R 10
♦ 9 2
♣ —

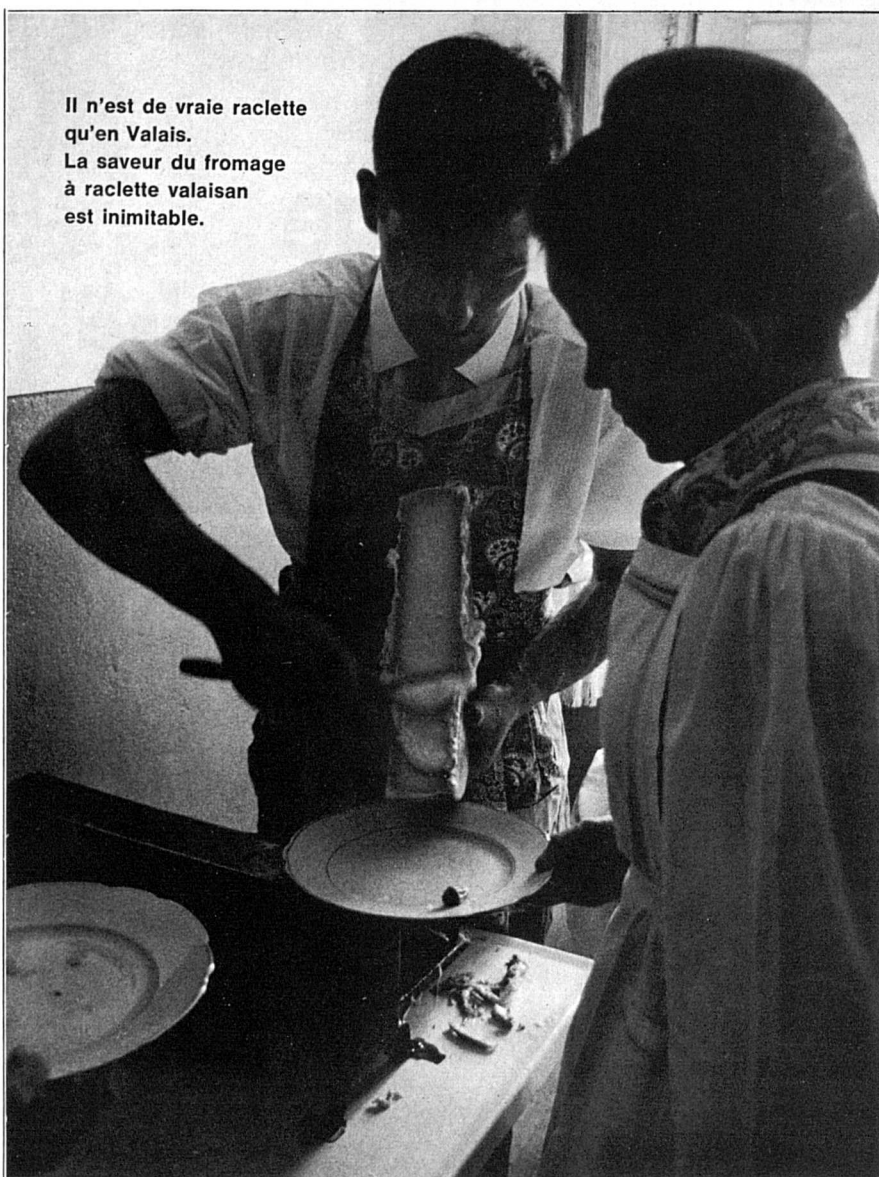
N	E
W	S

♠ —
♥ 8 7
♦ R 8
♣ 9

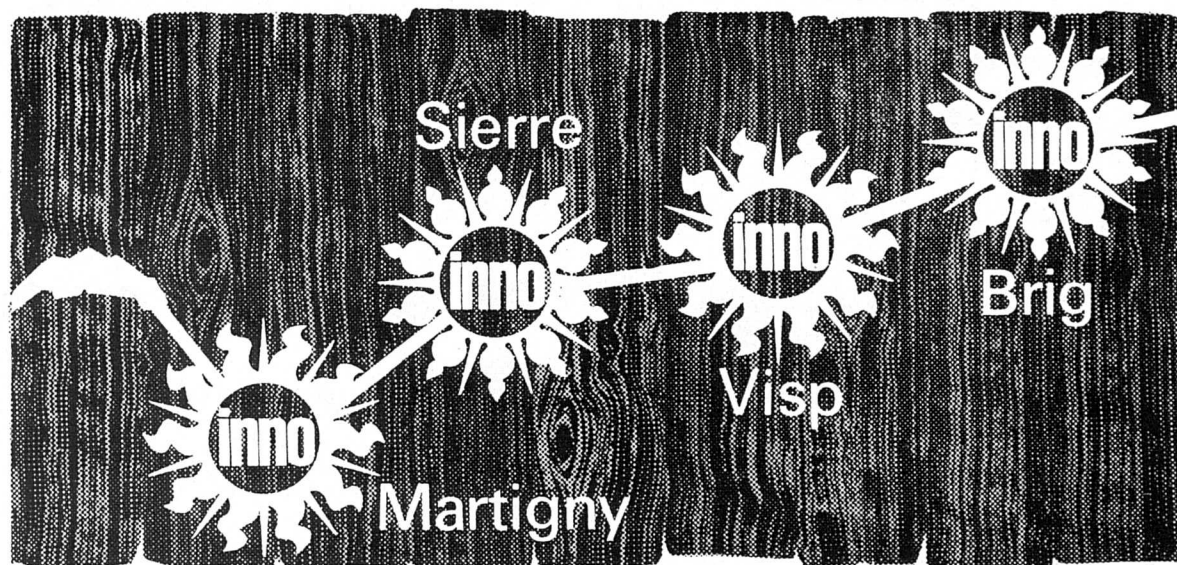
♠ V 9 5
♥ D 4
♦ —
♣ —

... puis rend la main à la Dame d'atout. Et la pauvre gauche ne peut que renvoyer cœur dans la fourchette ou bien carreau dans coupe-et-défausse.

Encore un coup à classer dans la série de tous ceux qui se jouent à la première levée...
P. B.



Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

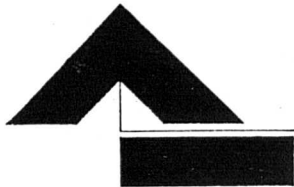
Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



S. A. Pralong, Moix & Cie
La Lurette Tél. 027 / 4 82 52
1961 Euseigne / VS

Menuiserie-Charpente
Construction de chalets
Meubles - Agencements



Votre marchand en matériaux de construction se fera
un plaisir de vous approvisionner

Proz frères S. A.

Matériaux de construction - Sion - Riddes
Tél. 2 71 31 - 8 72 17

PAUL MARET

Matériaux de construction
Le Châble
Tél. 7 13 23



E. MOIX

Charpentes lamellées - collées

Monthey

☎ 025 / 4 20 25

POUR QUE VOTRE CAFÉ
ENCORE
SOIT MEILLEUR...

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

☎ 039 / 23 16 16

Torréfaction de café
2301 La Chaux-de-Fonds

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

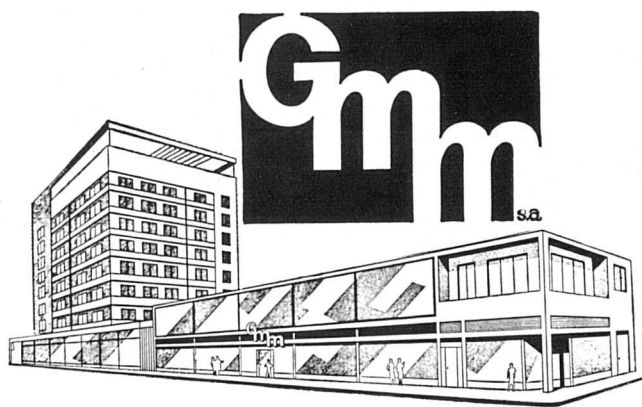
BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



Les petites saucisses Bell sont un régal à toute heure.

Il importe de les chauffer comme il faut, soit 15 minutes à 70 degrés. Les vraies petites saucisses Bell, munies du plomb de garantie, seront alors fines, croquantes et savoureuses.



L'un des plus beaux et des plus grands choix de Suisse romande !

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Galleries
du **mm**euble
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

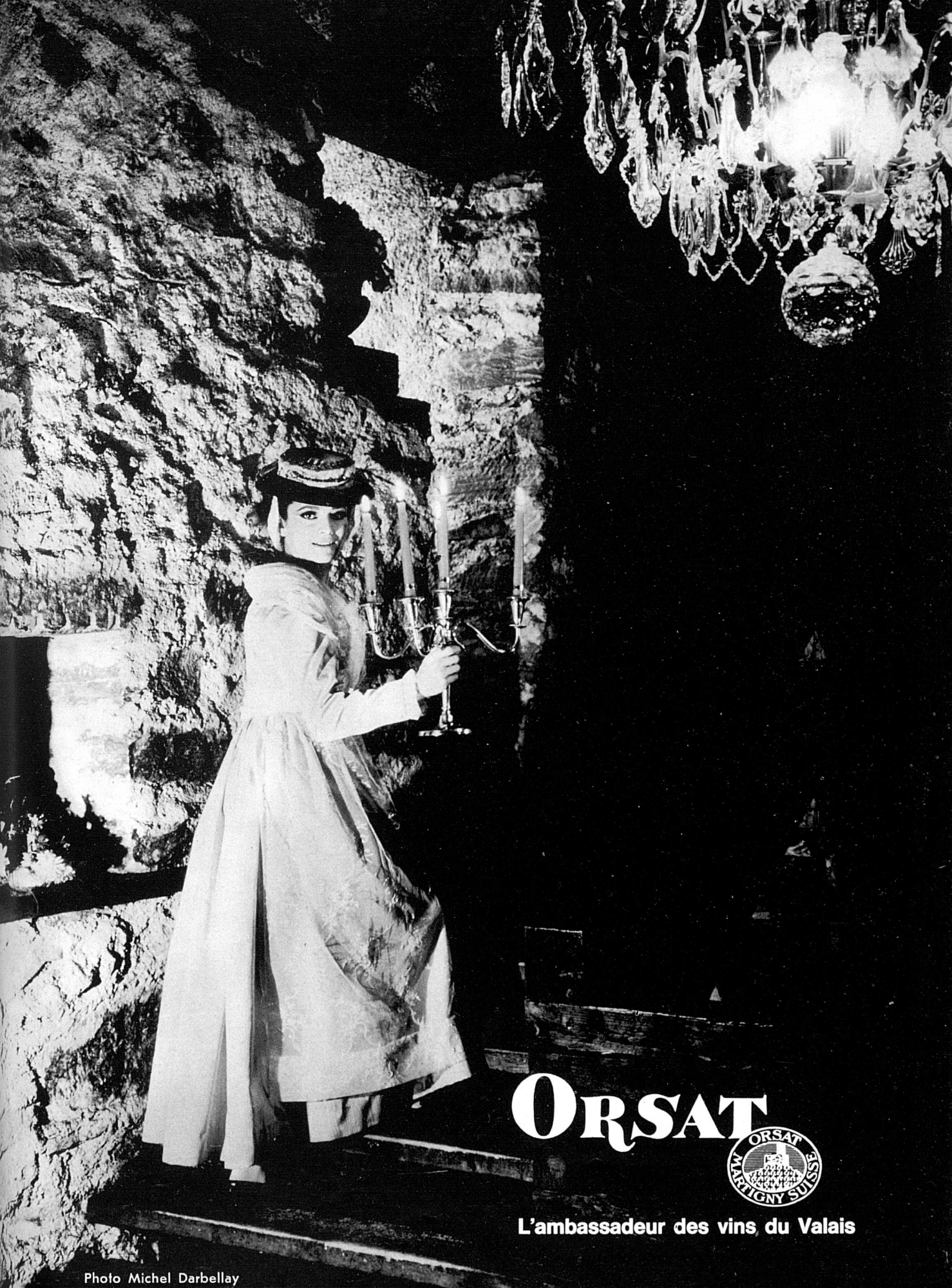
Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30

Le vin des forts

Une fois par an, dans chaque district, le gouvernement fait préparer un cratère de vin où viennent boire les Scythes qui ont abattu des ennemis ; ceux qui ne l'ont pas fait ne goûtent pas à ce vin et restent à l'écart, honteusement : c'est à leurs yeux la pire humiliation. Ceux en revanche qui ont abattu des ennemis en grand nombre prennent deux coupes à la fois et les vident coup sur coup.

Hérodote : « Mœurs des Scythes ».





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Dans la station la plus ensoleillée de Suisse
louez ou achetez
un chalet, un appartement



CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/7270